

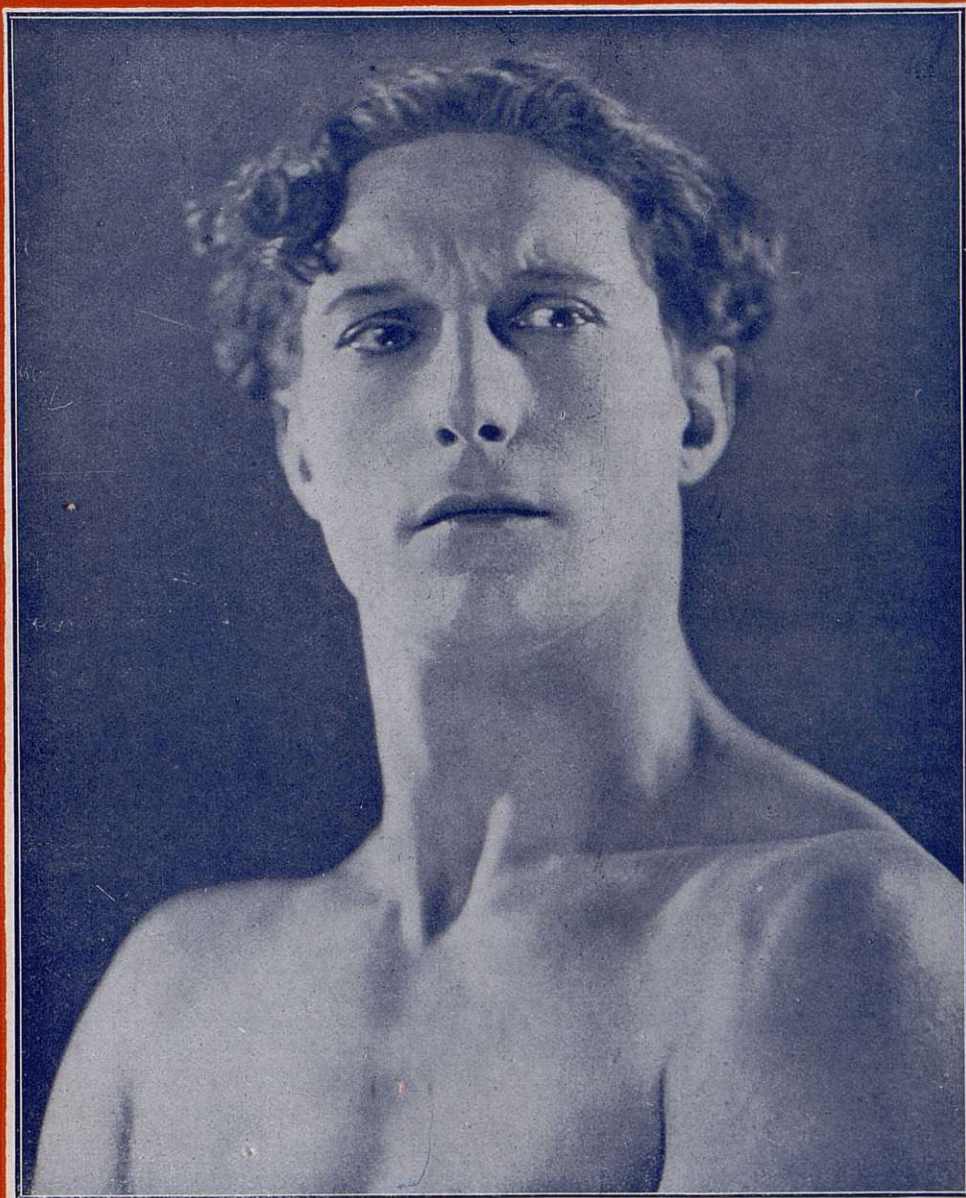
N° 1

5^e ANNÉE
2 Janvier 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



CHARLES DE ROCHEFORT

Très apprécié en Amérique où il tourna six grands films, Charles de Rochefort, qui sera le Maréchal Lefebvre dans *Madame Sans-Gêne*, obtient actuellement un très grand succès dans *Les Dix Commandements* de C. B. de Mille.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	— Six mois . . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	— Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international

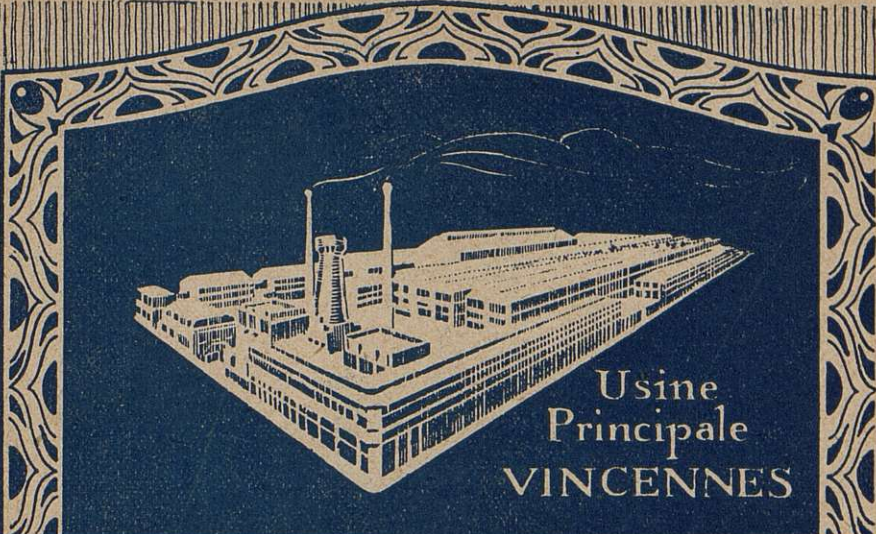
Cinémagazine

présente à ses amis et lecteurs
ses meilleurs vœux de bonne année.

SOMMAIRE

Pages

AVEC CHARLES DE ROCHEFORT, par André Tinchant	11
A PROPOS DE « SURCOUF », par Francis-F. Rouanet	14
LE NU ET LE DÉSHABILLÉ À L'ÉCRAN, par V. Guillaume-Danvers	17
NOUVELLES DE POLOGNE, par Charlie Ford	20
COMPOSITEURS CINÉGRAPHIQUES : Marcel L'Herbier, par Raymond-Millet ..	21
SCÉNARIOS : Les Deux Gosses (3 ^e et 4 ^e épis) ; Les Fils du Soleil (3 ^e chap.)	22
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PREMIÈRES	23
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 24 à 26
LA VIE CORPORATIVE : Le Cinéma d'avant-garde, par Paul de la Borie	27
LE COMIQUE AU CINÉMA, par Juan Arroy	29
LA PRISE DE VUES DANS LES MONUMENTS PUBLICS	32
FEU MATHIAS PASCAL ET LES CARABINIERS ROMAINS, par Raoul Ploquin	33
LIBRES PROPOS : Pour le Spectateur, par Lucien Wahl	34
NOT LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	34
LES GRANDS FILMS : Les Dix Commandements, par Lucien Farnay	35
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Enfant des Flandres ; La Princesse Nadia ; Un Nuage passa ; Pour l'Amour de l'Enfant), par L'Habitué du Vendredi	38
LES PRÉSENTATIONS : (La Joueuse d'Orgue ; Dur à Cuire ; Javalie le Mys- térieux ; Le Lendemain inconnu ; La Terre Promise), par Albert Bonneau	39
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Valenciennes (R. Ménier) ; Lille, Roubaix, Tourcoing, Metz, Strasbourg (Hob) ; Amiens (Raymond Léonard) ; Casablanca, Alger, Cherchell (Paul Saffar)	13, 16, 20, 38 et 40
CINÉMAGAZINE À L'ÉTRANGER : Athènes (Vip) ; Genève (Eva Elie)	28
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	41
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	42



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville





UN NOUVEAU FILM FRANÇAIS
de JACQUES ROBERT

LE COMTE KOSTIA

d'après le Roman de V. CHERBULIEZ, de l'Académie Française

interprété par

ANDRÉ NOX

PAULEY (DES VARIÉTÉS)
GENICA ATANASIU

MENDAILLE
DESMARETS

CLAIRE DARCAS
FLORENCE TALMA

LOUISE BARTHE

CONRAD VEIDT

Production Jacques ROBERT

Édition Cinématographes PHOCÉA

Un Abonnement à Cinémagazine est un cadeau toujours apprécié

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine dans le *Courrier des Amis* ;

Ils ont droit à une **superbe prime** : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ;

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies ;

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste en versant à notre compte de chèques n° 309.08 la somme indiquée au verso de la couverture.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
id. (en pied)

Dolores Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
id. (à la ville)

Monique Chryses
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
id. (2^e pose)

Régine Dumlen
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
id. (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris

William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
id. (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
id. dans *L'Ami Fritz*

Georges Mauly
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
id. (en pied)

André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
id. (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland

William Russel
G. Signoret, dans
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
id. (en pied)

Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
id. (en pied)

Dernières Nouveautés
André Nox (2^e et 3^e poses)
Séverin-Mars, dans
« *La Route* »

Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (2^e pose)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller
Sandra Milowanoff (2^e pose)
Jean Angelo (2^e pose)
France Dhélia (2^e pose)
Georges Vaultier
André Roanne
Maxudian
Geneviève Félix (2^e pose)

Prix de l'unité : 2 francs

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)

NOTRE-DAME DE PARIS

le plus grand spectacle cinématographique

PLUS VOUS VERREZ
LA GRANDE PRODUCTION
DE L'ÉPOQUE
PLUS VOUS EN SEREZ
ÉMERVEILLÉ
ACTUELLEMENT DANS LES
MEILLEURS ÉTABLISSEMENTS

d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo

NOTRE-DAME DE PARIS

Pour vos **Étrennes** :

Une Bonne Nouvelle !

LE PRINCE CHARMANT

Charitonoif-Film

Série Kovanko-Films

sera présenté

le **31 Janvier 1925**

au

GAUMONT-PALACE

CINÉ - FRANCE - FILM

50, rue de Bondy - PARIS (X^e)

Téléph. : NORD 76-92

WESTI
CONSORTIUM

Adr. Télégr. :
CINÉFRANCIC - PARIS

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Guide pratique de l'Acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du film*

La partie consacrée aux vedettes de l'Ecran
comportera plus de **200 pages hors-texte illus-
trées de photogravures.**

*Hâtez-vous de prendre une place dans cet
Annuaire qui est le véritable "Bottin" du Cinéma*

*Retenez votre exemplaire à l'avance
Prix : 20 francs*

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX^e)

« PARIS ! » c'est à la fois si vieux et si moderne, cela représente tant de luxe et tant de travail, c'est si prestigieux et si près de nous ; c'est fait de tant de sourires ; c'est si beau, c'est si grand, que des milliers de mètres de film sembleraient insuffisants pour pouvoir exprimer tant de choses. « PARIS » n'est pas inférieur à ce que nous pouvions attendre d'hommes qui s'appellent AUBERT, VANDAL, DELAC, Pierre HAMP, René JEANNE et René HERVIL.

Vous nous avez rendu, par des photographies inoubliables, non seulement le cher visage de Paris, mais sa merveilleuse lumière. Mlle FORZANE nous a donné son élégance, Mlles BELL et LEPERS, son intelligence et son cœur, et Mlle Dolly DAVIS, son sourire et sa poésie !

La poésie de « PARIS », comme nous l'avons bien retrouvée sur le balcon où Louis ALLIBERT met tant d'émotion discrète et tant de charme ! Et sur la fenêtre fleurie d'Aimée VALOIS, que j'ai goûté ce soir mélancolique et doux sur Montmartre, auprès du vieux moulin par-dessus lequel ne passent pas tant de bonnets qu'on s'imagine !

Car Paris est aussi la ville de l'intelligence et du travail. Où trouve-t-on plus d'intelligence que dans le jeu d'Henry KRAUSS et de ses camarades Pierre MAGNIER, Gaston JACQUET et Jean DEVALDE ?

Quant au travail, je pense ce soir à tous les artisans obscurs de ce beau film, à tous ces petits, ces modestes, au dévouement silencieux desquels sont toujours dues toutes les victoires.

Quel orgueil pour eux de penser que demain, dans le monde entier, des hommes séparés non seulement par les frontières, mais par la civilisation et le langage, se sentiront proches les uns des autres, par les émotions communes de sensibilité et d'Art !

AINSI s'exprima

Monsieur Michel MISOFFE

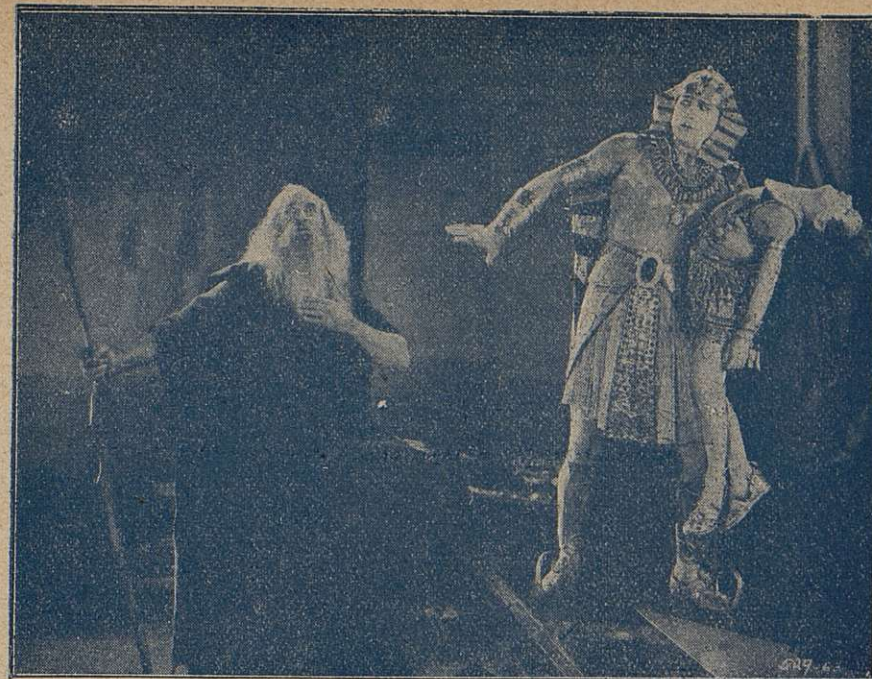
DÉPUTÉ DE PARIS

*après la représentation
du chef-d'œuvre français*

P A R I S

qui passe en exclusivité à

L'AUBERT-PALACE



Les Dix Commandements.

La prédiction de Moïse (THÉODORE ROBERTS) commence à s'accomplir. La première des dix plaques qui doivent s'abattre sur l'Egypte s'est réalisée : Le fils du Pharaon est mort. Le Pharaon : CHARLES DE ROCHEFORT

AVEC CHARLES DE ROCHEFORT

C'EST à la première du *Miracle des Loups*, dans les couloirs de l'Opéra, que je rencontrai Charles de Rochefort. Je ne l'avais pas vu depuis son retour en France. Nous nous étions quittés plusieurs mois auparavant à Hollywood, et fûmes heureux de nous retrouver dans un cadre bien différent de ceux auxquels nous nous étions accoutumés à Los Angeles. Heureux aussi de nous remémorer d'amusantes aventures, de parler des camarades restés là-bas, et de reprendre les discussions qui ne manquent jamais de s'élever entre gens qui aiment le cinéma.

Les entr'actes sont courts à l'Opéra, trop courts lorsqu'on a beaucoup à se raconter. Aussi, est-ce dans un bar — que l'on persiste, je ne sais pourquoi, à qualifier d'américain, bien qu'on ne boive plus outre-Atlantique — que nous reprîmes notre bavardage.

Encore sous l'impression du film remarquable que nous venions de voir, de Rochefort me confia :

« — Vous comprenez sans doute ma joie, et aussi ma surprise, d'avoir pu applaudir, sans réserve, la belle œuvre de

Raymond Bernard, car vous savez, comme moi, qu'un long séjour en Californie, où nous sommes si mal connus en matière de



Ramsès (CH. DE ROCHEFORT) sur son char de combat

cinéma, n'est pas sans nous fausser un peu le jugement.

« Eh ! oui, je n'ai aucune honte à le dire, je me suis laissé influencer durant mon exil par les milieux ambiants ; je commençais à penser comme eux, qui ne croient pas en notre art cinématographique. Nous avons d'ailleurs chacun nos excuses : eux, celle de ne pas nous connaître, moi d'avoir quitté la France à un moment où le cinéma était, avouons-le, bien bas.

« Un de mes premiers films en Californie fut *Les Dix Commandements* ! Quelle que soit la qualité des dernières bandes que



Dans *Shadows of Paris (Mon Homme)*

j'ai réalisées en France, il y avait un saut, n'est-ce pas ? entre elles et ce que fit C. B. de Mille.

« Lorsque, à nouveau, il y a quelques semaines, je me suis trouvé à Paris, je n'avais vu ni *Kaenigsmark*, ni *Violettes Impériales*, ni rien depuis trois ans. Est-il surprenant que j'aie été tellement surpris ce soir ?

« Là, cinématographie a fait, en France, de formidables progrès, ces dernières années. On a enfin compris qu'il fallait non seulement produire beaucoup, mais produire de bons films. On s'est rendu compte

que le public se lassait de la production inférieure et qu'il fallait, à tout prix, si l'on voulait sauver une industrie qui naquit chez nous mais que d'autres exploiteraient mieux que nous le fimes, sortir de l'ornière, de la routine où depuis trop longtemps nous semblions nous complaire.

— Pour sombre qu'est le passé, l'avenir s'annonce maintenant plus brillant. Nous pouvons tout espérer du cinématographe, rien ne nous manque ici, ni réalisateurs, ni artistes... Mais il est évident qu'avant nous, les Américains ont senti toutes les ressources que l'on peut tirer de cet art. J'ai pu voir, il y a quelques jours, le prologue des *Dix Commandements* et ai été littéralement émerveillé. J'avais vu en Californie les formidables décors que fit construire C. B. de Mille, mais ne m'étais tout de même pas imaginé qu'il ait pu réaliser une chose aussi grandiose. Quant à votre interprétation du Pharaon, elle est réellement remarquable d'esthétique, de sobriété et de sincérité. C'était cependant un rôle assez différent de ceux que, tant en France qu'en Amérique, on vous confie généralement.

« Et *Shadows of Paris (Mon Homme)*, que vous tourniez lorsque j'ai quitté Hollywood ?

— Ce fut un grand succès. Vous savez d'ailleurs que du seul fait que l'action de ce film se passe à Paris, cette bande était assurée d'un grand succès en Amérique. Paris ! nom magique s'il en est un, vers lequel vont les inspirations de millions d'Américains, qui ne le connaîtront jamais autrement... que par le cinéma.

« C'est en partie à Paris que se déroulaient également les péripéties de *The Cheat (Forfaiture)*.

« J'ai été très ému des manifestations de sympathie qui m'accueillirent, à Paris et en Province, dans les salles qui passaient ce film, et aussi dans celles où fut projeté *Justice de Tziganes*... Que de gens sont venus spontanément me féliciter et me demander photos et autographes, en se recommandant de vous...

— Ce sont les mêmes qui iront vous applaudir dans *The Marriage Maker*, dans *Love and Glory* et dans *The Withe Moth* que nous n'avons pas vus encore ici.

« Ce sont les mêmes qui, à plusieurs reprises, m'ont demandé de vous présenter une requête. Oui, une requête, et j'hésite un peu à vous la formuler tant elle me paraît indiscrète.

« Figurez-vous qu'on nous demande de publier, non pas vos mémoires, le mot est trop gros, mais vos souvenirs d'Amérique. Nos lecteurs aimeraient à lire vos impressions, à connaître New-York, Los Angeles, Hollywood à travers vous, un artiste. Ils aimeraient que vous leur disiez ce qui vous a intéressé, surpris, charmé ou choqué durant votre voyage. Vous leur raconterez aussi votre passage au Canada, et l'accueil que vous y avez reçu.

« Si le Maréchal Lefebvre laisse quelques loisirs à Charles de Rochefort, faites ce plaisir à nos lecteurs. Entre deux séances de *Madame Sans-Gêne* prenez votre stylo et, comme ils vous viendront à l'esprit, notez vos souvenirs, vos impressions d'Amérique...

— Charles de Rochefort accepte ; il reste à décider le Maréchal Lefebvre. Il est, vous ne l'ignorez pas, très occupé en ce moment. Il passe toutes ses journées, parfois même ses nuits, dans la blanchisserie de *Madame Sans-Gêne* ou dans les palais de l'Empereur. Souvent appelé à Compiègne ou à Fontainebleau, il dispose de fort peu de temps... et puis, il a horreur d'écrire ! Mais son désir de satisfaire d'aussi aimables « citoyens » que les lecteurs de *Cinémagazine* lui fera sacrifier quelques heures de sommeil. Il les passera, si vous le voulez bien, à bavarder de temps

en temps avec vous, à vous raconter ce que fut son séjour là-bas. Je n'ai certes pas la prétention d'avoir découvert l'Amérique,



Avec POLA NEGRI dans *Mon Homme*

mais je pense avoir suffisamment vécu parmi les Américains et connaître leur mentalité pour avoir rapporté de ce séjour quelques idées d'ordre général que l'on ne veut pas admettre généralement ici, et qu'il serait pourtant indispensable que chacun connût dans l'industrie du film.

Je ne pouvais qu'accepter l'offre aimable de Rochefort. Aussi primes-nous immédiatement rendez-vous, et commençons-nous prochainement la publication des *Impressions d'Amérique d'un artiste français*.

ANDRÉ TINCHANT.

VALENCIENNES

— L'actif directeur de l'Eden-Cinéma, qui est un cinéphile averti en matière d'enseignement, a donné une séance réservée aux enfants des écoles, du film instructif *Lé Harpon*. De même qu'en séance publique, ce film a été un succès.

— Les « Amis du Cinéma » de Valenciennes vont donner une conférence dont la date sera annoncée prochainement. Disons de suite que cette conférence est appelée à un grand rôle au sujet du programme d'action de la filiale. Les abonnés et les lecteurs d'action de la filiale. Les abonnés et les lecteurs assidus de *Cinémagazine* seront reçus à cette occasion sur présentation du numéro de la semaine et dans la mesure des places disponibles. Prochainement d'autres renseignements (A. A. C. V., 27, rue du Quesnoy, Valenciennes).

— Programmes de janvier à l'Eden-Cinéma : du 3 au 8 : *Olympie 13* et *L'Abandonnée* ; du 10 au 15 : *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, *L'Ironie du Sort* ; du 17 au 22 : *L'Île des Navires perdus* ; du 24 au 29 : *Le Roi sans couronne*, *L'Épervier* et bientôt *Les Deux Gosses*.

R. MENIER.



Dans *Justice de Tziganes*

A propos de "Surcouf"

QUEL mot évocateur ! Et combien il crée aussitôt en nous des images amassées au cours de nos études et de nos lectures d'histoire ou de romans d'aventures ! Corsaires ! Et aussitôt nous voyons surgir toute l'immensité, mouvante et tourmentée, de l'océan, un navire à l'allure rapide, de forme gracile, plein d'une énergie conquérante. Sur l'eau, qui paraît en quelque sorte le cacher dans les replis mou- tonnés de ses vagues, il semble surveiller l'horizon comme un oiseau de proie.



Une tête caractéristique de corsaire

Soudain, ses flancs paraissent avoir tressailli, une vie inaccoutumée anime son bord, le bateau mystérieux file comme une flèche sur l'onde qui paraît être son élément, faire corps avec lui, ses voiles sont enflées ainsi que des ailes de vautour et il fond sur la victime qu'il a vu surgir de la profondeur de la mer.

Avant que l'adversaire ait eu le temps de se ressaisir, une nuée d'hommes, armés de haches, de sabres, d'armes à feu, s'est abattue sur lui et c'est la conquête, la prise et la joie, exprimée bruyamment, de la victoire.

Telle est l'habituelle vision qui se crée en nous dès que nous prononçons ce mot ; il en suscite d'autres car si nous nous ser-

vons de ce vocable pour désigner le navire, nous n'en avons pas d'autre pour qualifier les hommes qui le montent.

Corsaire !

Et l'homme ne nous paraît pas moins grandiose que le bateau. Les plus beaux, les plus forts, les plus puissants de la race déjà si puissante, si forte et si belle de nos intrépides marins. Une vie formidable circule en eux, vie qui se traduit par une impétuosité, un besoin d'agir qui ne les laisse jamais en repos et ne se satisfait entièrement que dans les moments violents de l'abordage. C'est alors qu'il faut les voir, images vivantes de mâle et farouche énergie, véritables titans, aux têtes admirables d'expression, au torse élargi par le souffle marin, aux bras d'acier, brandissant la hache comme fétu de paille, agiles comme des singes, terribles comme des bandits et naïfs et croyants comme des enfants, hommes représentatifs d'un autre âge, d'une époque où la race plus belle exaltait plus pleinement la joie et la force de vivre.

Tels sont les hommes ! Et là sont les raisons qui nous les rendent tellement sympathiques. Non seulement ils ont bercé nos âmes d'enfants, éprises d'aventures, par le récit merveilleux de leurs exploits, mais, plus tard même, leur puissante vitalité ne peut être pour nous que d'un contagieux exemple. Lorsque nous revivons leurs héroïques faits d'armes, il nous semble qu'un souffle plus pur s'infiltre en nous. Le sang bat plus fortement dans nos artères et les combats quotidiens de notre vie, mesquine à côté de la leur, nous paraissent plus faciles à soutenir.

C'est pourquoi l'évocation de ces hommes ne peut que nous être favorable et que malgré nous, quel que soit notre tempérament comme notre âge, nous éprouvons toujours le plus grand intérêt à vivre un instant parmi eux ; le bon exemple est contagieux.

Que l'on ne se récrie pas à ce qualificatif qui peut paraître excessif quand on l'applique à des corsaires. Cependant, il faudrait bien préciser et s'entendre sur ce nom et ceux qu'il désigne car il se crée souvent une confusion fautive autant que regrettable.

Si l'on demande à beaucoup de person-

nes ce que sont des corsaires, de nombreuses réponses vous diront que ce sont des forbans, des pirates de la mer qui s'emparent des bateaux pour les piller et vendre, par

Pour désigner les bandits de la mer les mots de forbans et de pirates sont bien précis et se suffisent. Un autre s'y ajouta jadis, celui de « flibustier », mais il était



Le corsaire Surcouf (JEAN ANGELO)

esprit de lucre, les marchandises dont ils sont parvenus à s'emparer. Rien n'est plus faux et Surcouf, cette grande figure de notre histoire maritime, ne fut jamais le chef d'une bande de voleurs.

encore spécial pour désigner une catégorie de ces individus. Les flibustiers sévissaient, tout particulièrement, sur les côtes de l'Amérique ; ils firent un mal considérable, en ces temps, à la puissance espagnole,

qui n'avait pas ménagé les indigènes des nouvelles terres, et les flibustiers fondèrent une institution toute-puissante qui s'établit dans l'île de la Tortue.

Quant aux forbans et aux pirates, leurs exploits sont assez connus pour que nous n'ayons pas à les préciser ici.

Restent les corsaires. Qu'étaient-ils réellement ? Des francs-tireurs de la mer.

Des fils de marins qui, amoureux de leur métier, chercheurs d'exploits, trouvaient, en général, la vie trop calme à bord des bateaux de la marine officielle et qui créaient en quelque sorte à côté de celle-ci une marine plus aventureuse et que craignait bien plus fortement l'ennemi.

Car, et c'est ici que s'établit la distinction essentielle, les corsaires ne s'attaquaient qu'aux ennemis de leur pays, les harcelant

Napoléon aurait voulu lui confier les destinées de la marine française.

Parlant de notre héros, l'histoire dit : le plus célèbre de tous est Surcouf dont l'existence offre l'intérêt et la variété du roman.

Ce qu'est devenu le récit passionnant de cette vie, il est facile de le penser, aux mains d'un romancier comme Arthur Bernède ; après Mandrin, Surcouf ! Le choix est heureux comme a été heureux le choix du metteur en scène, chargé de réaliser le film. Luitz-Morat a fait revivre pour la Société des Cinéromans le grand Malouin avec une puissance, une sincérité, un mouvement qui vont faire de ce film un des plus beaux, des plus grandioses qui aient été produits. FRANCIS-F. ROUANET.

(Dessins de Berings.)

LILLE

Si certaines grandes villes de France ne sont pas suffisamment pourvues de salles cinématographiques, ce n'est pas le cas de Lille, où l'on dénombre une bonne quinzaine de cinémas, auxquels viendront s'ajouter deux nouvelles salles modernes, actuellement en construction, L'Aubert-Palace et le Familia. Pour l'instant, les salles les plus en vue sont : Printania, qui présente actuellement *L'Enfant des Flandres* ; le Casino, qui donne *Le Temple de Vénus*, en même temps que son habituel spectacle de music-hall ; puis l'Omnia, qui annonce pour la semaine prochaine *Le Voleur de Bagdad*.

ROUBAIX

C'est une douzaine de salles que l'on compte dans cette ville, les plus importantes sont : Le Cinéma Dubus, où passe actuellement *La Bataille* ; la Salle Sainte-Cécile, où est donné *Le Corsaire*, le film de Génina, avec le regretté Amleto Novelli ; les deux Universal Cinéma, de la rue Decrême et de la Grande Rue, qui passent, respectivement, *Königsmark* et *La Belle Sacrée* ; au Ciné de l'Union est projetée *La Chevauchée Blanche*.

TOURCOING

L'Hippodrome est le cinéma le plus important et le plus populaire de Tourcoing, il passe actuellement *Königsmark*. Le Splendid-Cinéma, qui, en principe, s'efforce de ne passer que des films français, donne, cette semaine, *Le Lys Rouge* ; le Palais d'Été, le Cinéma du Pont des Plats et le Ciné Salon donnent en même temps *Les Naufragés de la vie* et *En Trombe*.

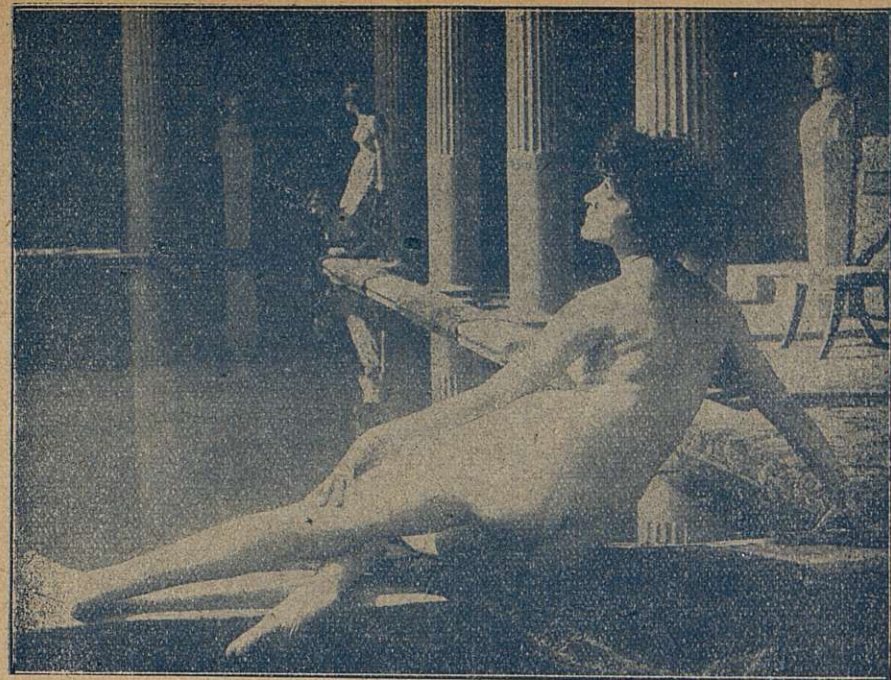
METZ

Trois salles importantes : Le Palace, l'Eden, qui annonce *Königsmark*, et le Cinéma Lorrain, qui passe actuellement *Le Vert-Galant*.

STRASBOURG

Huit cinémas dans cette jolie ville, parmi lesquels l'on doit citer plus particulièrement le Broglie, où est donné *Jusqu'au dernier Homme* ; les Arcades, où passe un film régional : *La Revue filmée d'Alsace* ; l'U. T., qui présente *La Vie de Bohème*, avec Maria Jacobini. Le succès de la semaine est, sans conteste, pour le Palace et le Central, qui donnent l'un et l'autre *Fabiola*, un film de Enrico Guazzoni.

HOB.



ITALA ALMIRANTE MANZINI dans une scène de *Juda*

Le Nu et le Déshabillé à l'Écran

Si le nu est sensuellement suggestif au théâtre comme au music-hall, à l'écran, le nu est chaste. Il est chaste parce qu'il est un incident et non une exhibition, et que le corps nu d'un enfant, d'une jeune fille ou d'une jeune femme ne peut nous faire éprouver que des impressions plastiques analogues à celles que peut nous donner un chef-d'œuvre de la statuaire ou de la peinture.

Quand sur l'écran un personnage nous apparaît nu ou presque, c'est parce que la chorégraphie, le sport, l'hygiène, l'ethnographie, l'histoire, l'esthétisme ou le drame l'exigent ; et non seulement pour exhiber des formes, si bien proportionnées soient-elles : car tous les metteurs en scène, et particulièrement les nôtres, ont su esquisser habilement la scène qu'un rien aurait pu rendre scabreuse. Parmi tant d'autres, voici trois exemples choisis :

La scène où Jocelyn s'aperçoit que :
La foudre a déchiré le voile de mon âme !
Cet enfant, cet ami, Laurence est une
[femme...]

La mort d'Hamlet où, d'après la légende historique de Saxo-Grammaticus,

Horatio en découvrant le sein de son « ami » mortellement blessé par Laërte, le frère d'Ophélie, connaît le secret du « Prince » de Danemark.

Enfin, dans la vasque de la fontaine « Saint-Anthoine », les femmes nues d'*Intolérance*, de D.-W. Griffith, symbolisant, selon l'usage moyenâgeux, la Seine et ses affluents ou tout autre tableau allégorique destiné à souhaiter la bienvenue au prince de sang royal entrant solennellement dans sa bonne ville de Paris.

Très rarement le nu est absolument nu à l'écran. D'abord, parce qu'il y a peu de femmes qui pourraient, telle Phryné dévoilée devant ses juges, se montrer impeccables ; ensuite parce que ce serait provoquer inutilement des critiques sévères et des protestations justifiées.

Dans un film, le nu doit être ce qu'est en musique l'appogiature (ornement de mélodie consistant en une petite note sans valeur de durée). Si vous vous souvenez de la fête si esthétiquement reconstituée par MM. Nalpas et Fescourt dans le début du cinéroman *Mandrin* et où l'on voit,

provocante et fugitive, une femme nue s'enfuir des bras des compagnons de plaisir de Louis XV, vous comprendrez tout de suite ce que j'entends par appogiature cinématographique.

Le nu chorégraphique a toujours été très brillamment représenté dans les films américains.

Dans *Le Loup de Dentelle* comme dans *Liliane*, Maë Murray affirme ses impeccables qualités de danseuse en interprétant des pas caractéristiques un peu osés, avec un charme et un talent sans égaux.

D'un luxe inouï, une très belle scène chorégraphique exécutée sur un jeu de glaces placées au milieu d'une vaste table entourée de joyeux convives, se fait remarquer dans *Vox Femina*; et, tout récemment, nous avons pu applaudir, dans *Paris la Nuit*, Mado Minty et Spanover son danseur.

Le nu sportif est lui aussi des plus fréquents. Une de ses premières manifestations, en France, fut l'apparition en un court maillot de soie noire de la regrettée Gaby Deslys, étendue sur le sable de la plage de Deauville où elle interprétait le principal rôle du *Dieu du Hasard*.

En un costume aussi indiscret, nous vîmes Mlle Rachel Devirys interpréter *La Voix de l'Océan*; et, dernièrement, les lecteurs du *Cinémagazine* (n° 34 du 22 août dernier) ont pu voir Mlle Blanche

Montel tournant, en costume de bain, une scène de *Après l'Amour*, d'après la pièce de MM. P. Wolff et H. Duvernois.

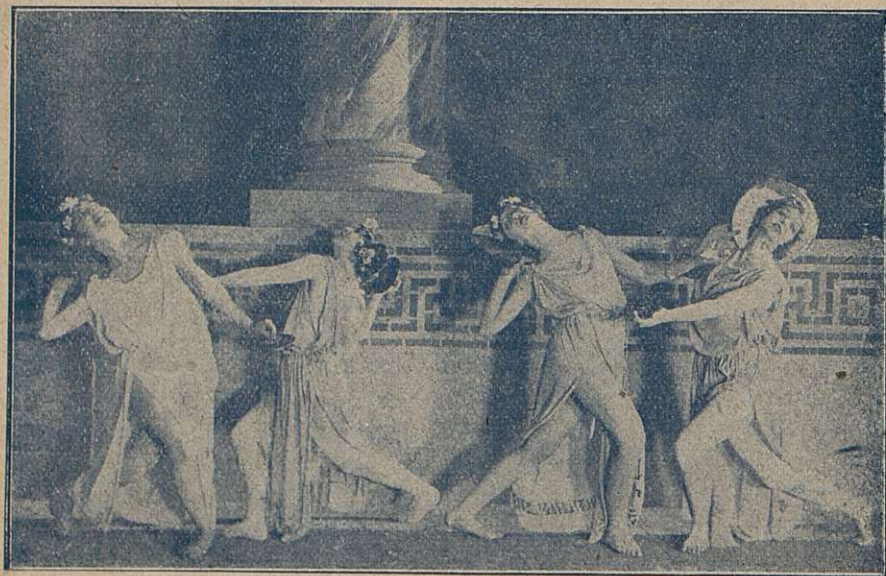
Le nu sportif s'est maintes fois manifesté, soit en de nombreuses scènes de boxe, soit en des documentaires sportifs tels que le lancement du disque, du javelot, sauts à la perche, etc., exécutés par les plus réputés champions de tous pays.

Je qualifie de nu hygiénique les nombreuses scènes où nous voyons les marmots de l'écran se faire savonner, tel Jackie Coogan dans une scène de *P'tit Père*, ou se préparer à entrer dans la baignoire, comme le grassouillet petit garçon qui tourna, avec Louis Feuillade, *Un Petit Parigot*.

A l'écran, l'enfant nu est toujours agréable à voir. N'évoque-t-il pas le souvenir de scènes intimes et familiales dont nous fûmes souvent les témoins ou les interprètes ?...

Les effets de baignoire sont, le plus souvent, des plus humoristiques. Dans *Fli-potte*, M. Signoret était couvert de mousse de savon. Dans *La Guitare et le Jazz-Band*, Mlle France Dhélia nous faisait malicieusement voir de jolies épaules. Dans le *Papillon Blanc*, Miss Barbara la Marr nous permettait de deviner ce que la transparence des eaux voulait bien nous laisser admirer.

Nombreux sont les films ethnographi-



Une belle scène chorégraphique dans *Vox Femina*



Un très joli déshabillé de MAE MURRAY dans *Liliane*

ques qui nous ont fait voir les beautés des vénus noires et cuivrées de l'Afrique Centrale, du Transvaal, de Madagascar, de la Côte d'Ivoire, de l'Australie et des Iles Océaniques. Dans ces films documentaires, le nu n'est pas autre chose qu'un « document ».

Le nu historique est moins fréquent. Le plus récent fut *Lady Godiva* où l'on vit l'héroïne cachant la rougeur de son front sous ses longs cheveux blonds, obligée à traverser à cheval et toute nue la ville de Coventry, afin d'apaiser le courroux de son mari, le comte de Chester. Nous nous souvenons aussi d'avoir admiré, dans *La Glorieuse Reine de Saba*, la très séduisante Betty Blythe dont la beauté un peu trop américaine ne me sembla pas représenter scrupuleusement celle que, dans *Le Cantique des Cantiques*, le roi Salomon chanta : *Nigra sed formosa*.

Avec le film italien nous retrouvons le nu purement esthétique.

Dans *Le Feu et Tigresse Royale*, Pina Menichelli nous abandonna la contemplation de ses belles épaules. Dans *Antoine et Cléopâtre*, *Quo Vadis*, *Fabiola* et autres films à grand spectacle, évoquant, théâtralement, les splendeurs de la Rome païenne et impériale, nombreuses furent

les scènes où le nu joua un rôle accessoire et décoratif.

En général, les artistes italiennes ont un sentiment de pudeur féminine très respectable, et elles ne consentent que difficilement à tourner les scènes où le nu s'impose.

Dans *L'Affaire Clemenceau*, Mme Francesca Bertini voulut absolument porter un maillot académique qui la désavantagea. Pourtant, dans *Juda*, qui fut présenté il y a quelques années au théâtre Mogador, nous vîmes, sans voiles, la beauté latine des plus sculpturales d'Italie, l'Almirante Manzini. Mais si nous vîmes, dans *Maria Magdalena*, la grande pécheresse recevoir sur la terrasse de son palais les soins de beauté de ses esclaves, n'oublions pas que le rôle fut interprété par Illéana Léonidoff, que cette très belle personne est Slave, et que pour les Slaves le nu n'est pas impudique.

En Amérique le nu ne semble pas li-cencieux. Dans le numéro du 8 août dernier, les lecteurs de *Cinémagazine* ont pu voir Maë Murray en chemise. Elle s'y met facilement du reste. Dans *Le Loup de Dentelle*, elle avait toute une scène où ne gardant que son chapeau sur la tête, elle changeait hâtivement de costume et nous

laissait voir tout ce que nous voulions bien regarder. Dans la scène dramatique de *L'Homme qui assassina*, elle nous apparut les vêtements déchirés et plus dévêtue que si elle avait été complètement nue : car, je le répète, le nu absolu est chaste. Exemple : La jolie scène du film *Princesse Alice*, où, en un atelier de sculpteur, nous vîmes un joli modèle prendre pudiquement la pose.

Pour en revenir à nos artistes fran-



Mlle IRÈNE SABEL dans Notre-Dame d'Amour

çaises, rappelons que Mme Claude Mérelle, Mlles Irène Sabel, Lucienne Le-grand et bien d'autres de nos plus jolies étoiles n'ont pas hésité à affronter les indiscretions de l'objectif.

Très prochainement, nous verrons, en la personne de Mlle Jeanne de Balzac, Salammbô reconquérir le voile de Tanit par le seul charme de sa beauté sans voiles.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Nouvelles de Pologne

De notre correspondant particulier.

VARSOVIE

— Le journal *Film* vient d'organiser une enquête pour donner aux écrans varsoviens un roi et une reine. Le roi est maintenant Rudolph Valentino, et la reine est Pola Negri. Celle-ci a battu Mary Pickford seulement d'une voix.

— Charles de Rochefort, connu ici sous son nom « américain » de Charles de Roche, remporte en ce moment un grand succès chez les dames.

— La Legunfilm annonce la grande attraction viennoise de cette saison : *Le Nocturne de Chopin*, avec Zora Ogneva et Bobi Walter.

— Hélène Makowska, l'actrice polonaise, partenaire de l'athlète italien Maciste, vient de passer quelques semaines à Varsovie.

— Les cinémas viennent de présenter *La Danseuse Espagnole*, avec Pola Negri et Antonio Moreno ; *La Caravane vers l'Ouest*, avec Jack Kerrigan ; *Les Lois de l'Hospitalité*, avec Buster Keaton, et enfin un film allemand : *Ching-Kong*, avec Werner Krauss, Olga Growska et Joseph Runitsch.

LODZ

— L'attraction du quartier juif est pour le moment l'apparition sur la scène de la Scala, de Clara Kimball Young, l'artiste américaine juive bien connue en France.

— Les deux cinés les plus élégants de la ville, le Casino et l'Odéon, donnent *Quo Vadis?* dont le réalisateur est Gabriellino d'Annunzio et qui réunit quelques artistes de bon talent, comme Emil Jannings (Néron), Rina da Li-guoro, Alphonse Fryland, Bruto Castellani (qui joue pour la deuxième fois le rôle d'Ursus), Gino Viotti et Raimondo Van Riel.

— Le Luna donne *Malva*, un drame espagnol exécuté par une société allemande, avec Lya de Putti.

— Au Grand-kino on peut voir *Vindicta* avec Simon-Girard, Biscot et Ginette Maddie, et enfin au Corso, on présente *Le Capitaine Kidd*, un cinéroman avec Eddie Polo, qui est l'artiste le plus populaire dans tout Lodz.

CHARLIE FORD.

AMIENS

— L'Excelsior nous présente, cette semaine, *La Vie de Bohème*. Maria Jacobini est une Mimi charmante et touchante. Les costumes et les intérieurs sont conçus avec goût. Le décor du bal masqué, par sa profondeur, son éclat, son rythme, est une belle page cinématographique.

— À l'Omnia : *Pêcheur d'Islande* obtient toujours un vif succès.

— Au Trianon : *Le Tour du Monde en 18 jours*, un cinéroman avec William Desmond, passe en deux périodes.

— À signaler au théâtre de l'Union : *Le Veilleur du Rail*. Cet établissement luxueux, digne des Palaces parisiens, qui avait fait son ouverture avec *Enfants de Paris* et *Pour l'Amour de l'Enfant*, avec Baby Peggy, nous laissait entrevoir de beaux programmes; mais il s'est considérablement relâché et, depuis, on a pu voir comme grands films : *Notre-Dame de Paris*. Il est à remarquer que cette salle fait du théâtre, music-hall et cinéma, et veut faire plusieurs choses à la fois, c'est risquer de les mal faire.

RAYMOND LEONARD.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine



MARCEL L'HERBIER au studio. A sa gauche: MOSJOUKINE, LOIS MORAN et M. KAMENKA, directeur des Films Albatros (cliché Arroy)

COMPOSITEURS CINÉGRAPHIQUES

MARCEL L'HERBIER

« Cinégraphic ». — Des maquettes de *L'Inhumaine*. Des décors néo-classiques. Un nouveau film va sortir bientôt. Malgré l'heure tardive, quelle fièvre, quelle intensité de travail. Des gens passent, repassent, affairés... dans ce salon où j'attends Marcel L'Herbier. On entend les sonneries répétées du téléphone... Conversations étouffées : « intérieurs... extérieurs... groupes électrogènes... »

Marcel L'Herbier... Grand, jeune, la main tendue...

Studio de travail : écran miniature, appareils de projection. Marcel L'Herbier parle, dépouille son courrier, répond aux questions, donne des ordres :

« — On a prétendu, dis-je, que vous étiez impressionniste. D'autres ont écrit : intimiste. Sur *L'Inhumaine*, on a apposé l'étiquette : cubiste !... Que pensez-vous de ces opinions ? »

— On a dit bien des choses sur ce nouveau film... Et Marcel L'Herbier me tend une brochure où sont groupées en bouquet les opinions des critiques les plus autorisés, selon la formule consacrée. C'est un faisceau d'éloges...

« Mais, ajoute L'Herbier, je n'entends point qu'on m'embrigade dans une école. Cela dépend des critiques... des tendances... »

— Chacun cherche à vous tirer à soi...

— Et puis, ces écoles ne correspondent pas à la réalité. Pour les uns, je suis classique ; et romantique pour d'autres.

— Romantique : vous l'étiez dans *El Dorado* par les oppositions violentes de situations...

— Pour déterminer exactement la place d'un artiste, il faut attendre sa mort... »

Et L'Herbier sourit en pensant qu'on ne déterminera pas son rôle de sitôt.

« — Sans doute, chaque critique essaie d'analyser l'art, et les critiques sont différentes. Aussi bien le metteur en scène peut-il aider les notations... J'ai pensé que vous étiez un admirateur de Carrière... »

— Ce sont les flous de *L'Homme du Large* qui provoquent cette opinion. On ne pourra pas dire cela avec *L'Inhumaine*, qui procède d'une toute autre esthétique. »

Et le novateur qui a créé les balancements, les vertiges, les rappels, qui a présidé à la création de tant de chefs-d'œuvre, conclut :

« — Mon rôle est de produire. Celui du critique, de me juger... J'accepte tous les jugements.

— Dans vos derniers films, on a remarqué la presque absence de Marcelle Pradot. Lois Moran et Georgette Leblanc en étaient les vedettes. On s'est ému...

— Bien à tort. Dans *Feu Mathias Pascal*, Marcelle-Pradot est la première artiste femme. »

... Et je quitte L'Herbier. En passant, je heurte une immense corbeille pleine de papiers froissés où je devine des lettres parfumées d'admiratrices et des offres de petites filles imaginatives qui rêvent de devenir une star, comme Marcelle Pradot qui les a fait pleurer.

RAYMOND-MILLET.

SCÉNARIOS

LES DEUX GOSSSES

3^e Episode : Infernale Vengeance

Enfin réunis, Georges de Kerlor et Hélène goûtaient un bonheur sans mélange.

Aussitôt après dîner ils se rendaient dans la chambre de Fanfan, lorsque la sonnette de l'hôtel tinta. Quelques instants après, le maître d'hôtel remettait à Hélène une dépêche disant l'étonnement de la comtesse de Kerlor de n'avoir pas vu arriver sa fille à l'annonce de sa maladie.

A la lecture de cette dépêche, Georges, fou de jalousie, se remémora la vision de sa femme en auto. Pour lui le doute n'était plus possible, Hélène le trompait et Fanfan était le fils de son amant.

Hélène se refusa à parler, puis elle finit par lui dire que la lettre était adressée à Carmen. Doutant de plus en plus de l'amour de sa femme, Kerlor l'accusa de vouloir perdre sa sœur pour se sauver.

Georges réfléchissait à sa vengeance lorsqu'il entendit un bruit dans sa bibliothèque.

C'était la Limace qui, croyant l'hôtel sans habitant, se préparait à fracturer le coffre-fort. De Kerlor allait téléphoner à la police lorsqu'une pensée infernale traversa son cerveau. Au lieu de faire arrêter La Limace il lui remit une forte somme d'argent à condition que le bandit emporterait Fanfan et disparaîtrait à jamais avec lui.

La Limace y consentit et, aidé par de Kerlor, il emporta le malheureux bambin.

Quelques instants après, Hélène sortit et voyant la porte de la chambrette de Fanfan ouverte, elle s'y précipita... le lit était vide... De Kerlor apparut à la porte et, cruellement, la mit au courant de ce qu'il venait de faire.

Tandis qu'Hélène s'écroulait, de Kerlor quittait sa maison et repartait pour l'Afrique.

Pendant ce temps La Limace regagnait la roulotte, couchait Fanfan aux côtés de Claudinet puis, d'accord avec Zéphyrine, décidait de quitter le pays.

4^e Episode : Fanfan et Claudinet

Après de longs mois d'amnésie, Hélène recouvra la mémoire; elle n'eut plus dès lors qu'un seul but : retrouver son enfant.

Des années passèrent.

Cependant, M. de Saint-Hyriex est mort en Amérique et Carmen a trouvé dans ses papiers une lettre de Kerlor dans laquelle ce dernier conte à son beau-frère l'étendue de son malheur. Carmen est aussitôt rentrée en France et s'est mise à la recherche d'Hélène. Elle finit par la retrouver. Carmen veut racheter sa faute, elle télégraphie à Kerlor, le suppliant de revenir.

Mulot a réussi à s'évader de la prison de Fresnes; il a rejoint La Limace et Zéphyrine et les trois complices décident de se rapprocher du château de Kerlor; grâce aux enfants et aux lettres volées, ils espèrent faire chanter Georges dont ils ignorent l'absence.

Arrivés à Kerlor, ils surveillent le château et La Limace parvient à s'emparer d'un brouillon de dépêche que Carmen adressait à son frère. Il écrit aussitôt à Georges, cherchant à lui soutirer de l'argent.

Claudinet est de plus en plus malade, Fanfan le conduit chez le docteur qui prescrit des médicaments. Mais ils n'ont point d'argent, ils s'en vont mendier à l'église. Hélène s'arrête pour leur faire l'aumône. Profitant d'un moment d'inattention, Fanfan prend le porte monnaie dans le sac d'Hélène. Les deux gosses sont bientôt arrêtés par un gendarme; mais Hélène, prise de pitié, se refuse à reconnaître son bien et dit qu'il appartient à l'enfant qui est aussitôt relâché.

LES FILS DU SOLEIL

3^e Chapitre

Le marquis de Saint-Bertrand avait assisté de loin et impuissant à l'attaque de sa tente. Comme il se précipitait au secours de sa fille, il rencontre le capitaine Youssouf qui, déguisé en Arabe, surveillait le mouvement des dissidents. Quand i's arrivèrent, il était trop tard : Aurore était enlevée. Les deux jeunes gens jurèrent alors à M. de Saint-Bertrand de lui rendre sa fille.

Elle avait été emmenée par ses ravisseurs chez l'émir Abd el Kassem, qui la fit enfermer dans son harem. Là, Aurore rencontra Dailah, fil'e de sultan, livrée par son père au puissant émir.

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)



N° 25. — Louis NOVERRAZ, 23 ans, 1 m. 80, 73 kgs, cheveux châtains foncé, yeux bleus foncé



N° 26. — Luce DORIENT, 18 ans, 1 m. 62, 58 kgs, cheveux noirs, yeux noirs.



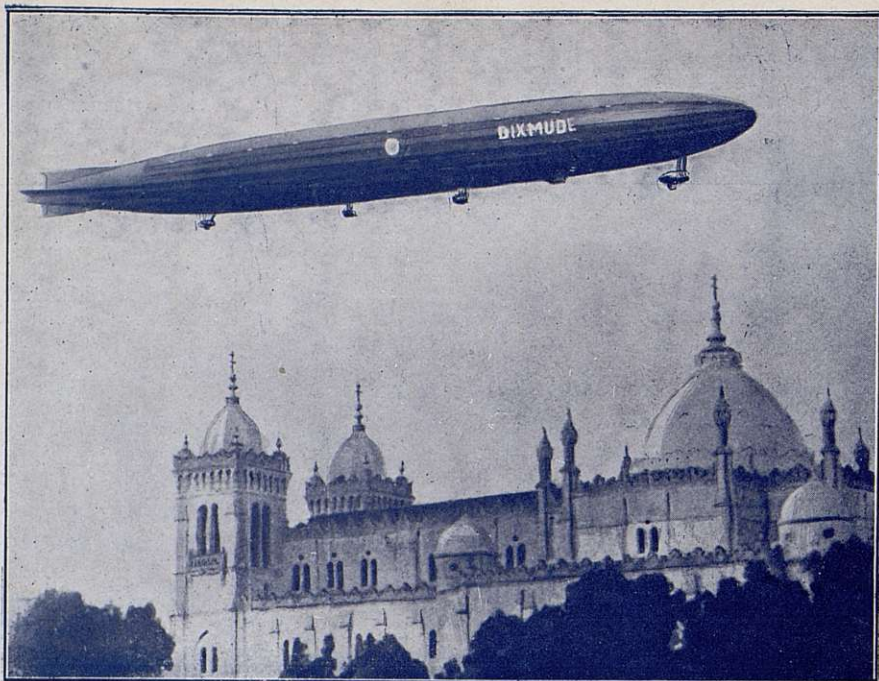
Photo Salerny

N° 27. — Diana VELMA, 19 ans, 1 m. 58, 51 kgs, cheveux châtains, yeux marrons.



Photo Rudomine.

N° 28. — Jean LODS, 21 ans, 1 m. 76, 75 kgs, cheveux blonds, yeux bleus



MM. Moat, Perron et William Delafontaine ont tout dernièrement présenté à la Presse cinématographique le film *Le Dixmude*, qui fut si maladroitement censuré et mutilé par la censure de la Marine.

L'ensemble de ce film que nous vîmes dans la version originale, n'était cependant qu'un hommage pieux aux martyrs du « *Dixmude* », dont c'était, ces jours-ci, l'anniversaire, et retraçait une partie de l'odyssée glorieuse et terrible du dirigeable. Mais la censure a des raisons...



A Rome, LINA CAVALIERI rend visite à RAMON NOVARRO dans le studio où se tourne *Ben Hur*. L'excellent artiste cinématographique, qui se double d'un parfait musicien, accompagne à la harpe la grande cantatrice italienne.



Un très joli décor de *Tarass Boulba*, étude de la vie et des mœurs cosaques. Ce film, dont le scénario est tiré d'une émouvante nouvelle de NICOLAS GOGOL, et qui fut réalisé en Russie par d'éminents artistes du théâtre de Moscou, sera présenté très prochainement au public par les Films de France.



Le Mariage de Rosine, qui passera incessamment sur les écrans, est une des plus délicieuses comédies qui aient été réalisées. Le metteur en scène PIÈRE COLOMBIER, dont souvent déjà nous avons applaudi le goût et la fantaisie, s'est surpassé dans cette production.

Dans l'atelier de couture que cette photographie représente, on peut reconnaître Mlle JOSYANE et M. ANDRÉ LEFAUR qui, avec JEAN DEHELLY, sont les principaux interprètes de cette comédie.

La page de la Mode

d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



MAISON TAO. — Robe du soir en velours bleu clair, garniture rose rouge
et bretelles Diamant

LE CINÉMA D'AVANT-GARDE

Il ne faut laisser passer aucune occasion de s'instruire. M. Jean Epstein ayant annoncé qu'il ferait au « Vieux-Colombier » une conférence sur le cinéma d'avant-garde, je ne manquai pas d'être du nombre de ses auditeurs. Car je ne serais pas fâché de savoir ce qu'il faut entendre par ce vocable que quelques cinéastes répètent volontiers avec une nuance d'orgueil et de défi.

Ce n'est pas que je sois tout à fait ignorant, comme on le peut penser, des essais, des recherches et des hardiesses par quoi se signalèrent, avant M. Jean Epstein lui-même, les Delluc et les L'Herbier. Louis Delluc, hélas, est mort. Mais M. L'Herbier poursuit son œuvre et il a de nouveaux émules : M. Jean Epstein précisément et aussi M. René Clair. Il y a donc un cinéma d'avant-garde, des cinéastes d'avant-garde. Qu'est-ce exactement ? Et que veulent-ils ?

La conférence de M. Jean Epstein, je le dis tout de suite, ne m'a rien appris à cet égard. Il m'a bien semblé, en effet, qu'il ne disait que des choses très raisonnables et dont tout réalisateur cinématographique débutant et en quête de directives, eût pu faire utilement son profit. Sur la nécessité, au moins provisoire, du maintien des sous-titres, sur l'importance du rythme des images, sur les qualités qu'il peut exiger d'un scénario, etc... M. Jean Epstein n'a rien révélé de particulièrement original. Et cependant, chose étrange, son auditoire, composé en majeure partie d'étudiants, a pris prétexte de certains de ses propos, plus ou moins judicieusement interprétés, pour manifester en sens contraire ; les uns acclamant de confiance et par principe, un cinéaste d'avant-garde, et d'autres, pour la même raison, lui cherchant noise de parti-pris. Mais le tumulte fut à son comble lorsque M. Jean Epstein annonça qu'il recherchait un scénario spécialement écrit pour Mme Lissenko. Les « Epsteinistes » déconcertés réagirent à leur tour et l'un d'eux protesta qu'il faut subordonner l'interprète au scénario et non le scénario à l'interprète. Sur quoi M. Epstein, dont le talent est incontestable mais qui n'a ni la carrure ni les poumons d'un tribun, regagna discrètement la coulisse.

Pour tout témoin impartial, cette petite scène comporte au moins un enseignement certain, c'est que si l'on s'aventure dans le domaine des théories on risque de ne satisfaire pleinement personne et de n'être pas très exactement compris. Suis-je bien sûr moi-même d'avoir compris les théories de M. Jean Epstein ? Suis-je sûr d'avoir compris certaines proses de M. Marcel L'Herbier ? Tout au plus est-il apparent que ces deux militants d'avant-garde ne préconisent pas les mêmes formules. Quant à M. René Clair, à qui la collaboration d'un Picabia ne fait pas peur, on se doute bien qu'il se flatte de n'avoir rien emprunté à M. Epstein pas plus qu'à M. L'Herbier.

Et cela fait bien des théories d'avant-garde. Comment s'y reconnaître ?

Mais je reviens à cette soirée du « Vieux-Colombier ». Elle s'acheva par la projection d'un film de M. Jean Epstein qui fut vivement discuté à son apparition et que l'on a sifflé, paraît-il, dans certaines salles : *Cœur Fidèle*. On sait qu'il s'agit d'un mélodrame, un très simple et banal mélodrame sans aucune complication. M. Epstein, évidemment, l'a voulu ainsi, afin de mieux faire ressortir toutes les intentions qu'il s'est efforcé d'exprimer par l'image. On dirait un conte de Perrault, commenté, dans la marge, par un professeur de philosophie. S'il s'agissait d'un livre, chacun pourrait, selon son goût, lire le texte ou le commentaire. Le malheur est que, dans un film, les deux textes, d'une inspiration si différente, se confondent. Il en résulte du déséquilibre et du trouble. Les deux camps qui s'étaient formés dans la salle du Vieux-Colombier recommencèrent de manifester. Au fond, ni les uns ni les autres ne paraissaient satisfaits. Les uns trouvaient l'histoire un peu simple et les autres le commentaire un peu chargé.

Finalement est-ce que ce ne serait pas là l'erreur, ou, si l'on préfère, la caractéristique du cinéma dit d'avant-garde ? Sur un prétexte quelconque se livrer à corps perdu à toutes les fantaisies de l'inspiration visuelle, soit dans une tendance nettement intellectuelle et cérébrale comme M. Jean Epstein, soit dans une fièvre romanesque et hautaine comme M. L'Herbier, soit dans un abandon de verve gouailleuse et satiri-

que comme M. René Clair ? De la virtuosité à tout prix ! On vous en bourrera la tête, on vous ébourra les yeux. Vous verrez jusqu'à la hantise tourner les chevaux de bois de *Cœur Fidèle* ; les scènes du laboratoire de *L'Inhumaine* vous poursuivront jusqu'au cauchemar, et longtemps vous oppressera le vertige de la poursuite du corbillard dans *L'Entr'acte* de René Clair.

Oui mais, d'un tel train, où donc nous conduit le cinéma d'avant-garde ? Quand il aura tiré du mouvement, considéré en lui-même comme la raison d'être essentielle et le moteur vital du cinéma, tous les effets que l'on en peut tirer — et cela ne saurait tarder — ne sera-t-il pas à bout de souffle, d'inspiration et de théories ?

Et nos théoriciens d'avant-garde n'en seront-ils pas alors réduits à s'apercevoir que le plus sûr moyen d'assurer au cinéma un champ d'action indéfini, ce n'est pas de s'adresser au cerveau du public ou à ses yeux mais à son cœur ?

Car les cerveaux pensent et les yeux veulent différemment, mais il n'y a qu'un seul cœur humain et c'est la gloire incomparable et désormais immortelle du cinéma, sous toutes les latitudes et parmi toutes les races, d'être le miroir où les hommes regardent s'émouvoir, aimer et souffrir leur cœur, leur pauvre cœur...

PAUL DE LA BORIE.

ATHÈNES

— On annonce qu'une nouvelle salle cinématographique fera bientôt son ouverture dans la principale rue d'Athènes, et l'on chuchote qu'elle sera la plus riche et la plus spacieuse. Elle pourra contenir trois mille personnes.

— La *Bataille*, de Claude Farrère, sera prochainement présentée.

— On présente actuellement surtout des films américains et italiens. La production française est seulement représentée, pour l'instant, par *La Garçonne*, que l'on doit passer prochainement. N'est-ce pas triste ?

— On aime et l'on préfère ici les films français, et un petit effort des producteurs mettra le film français au premier rang d'importation.

— Le monde cinéophile, qui compte les trois quarts des Athéniens, est déconcerté par les rumeurs que la police imposera un contrôle sévère sur tout film avant d'être présenté.

Les directeurs des six plus importantes salles de cinéma de notre ville, devant ce danger qui menace leurs exploitations, qui sont très importantes, se sont groupés et, oubliant leur haine professionnelle de concurrence devant le danger, font des efforts inouïs et des démarches auprès du gouvernement afin que cette mesure de police n'entre pas en vigueur.

Mais il paraît que leurs protestations n'aboutiront à aucun résultat favorable, car on prétend que cette mesure a été jugée utile à la suite de la présentation de *La Garçonne*, présentation qu'une Ambassade avait interdite l'année précédente.

VIP.

GENÈVE

Quatre jours durant, à l'occasion des fêtes de l'Escalade qui commémorent les hauts faits de nos aïeux, des bandes de masques joyeux — du moins le semblent-ils — ont sillonné, à la vesprée, les rues de la cité que hante parfois l'ombre morose du grand Calvin.

Des masques sur d'autres masques ! Vite, allons au cinéma qui, lui, nous montre des âmes. Un peu bien encanaillée celle de *Zaza*, et volcanique, mais si passionnément amoureuse que la grâce a tôt fait de la toucher. Car, en somme, aimer beaucoup, c'est souffrir autant, et, « parce que vous aurez beaucoup aimé, il vous sera beaucoup pardonné ».

Gloria Swanson trouve dans ce personnage de l'étoile de province un de ses meilleurs rôles, et nous gratifie de l'habituelle exhibition de costumes, tous plus inédits les uns que les autres, mais fort bien portés. Au fait, des costumes?... non, presque des masques, complaisants, et juste assez mystérieux pour éveiller les curiosités.

— Ah ! la belle Escalade ! — avec le concours du cinéma, cela va de soi. Ici, tandis qu'au dehors le froid se fait plus piquant encore, c'est un salon clair, doucement chauffé. Nombreuse assistance, dames aux cheveux de neige ou grisonnants, et, disséminées ça et là, quelques jeunes. D'habits noirs — vous savez, les deux tuyaux de poêle surmontés de la veste arrondie ou à queue d'hirondelle (avec quelque chose dedans bien entendu) — point. Pourtant, l'assemblée est souriante, rien moins que mélancolique. Pas un homme !...

Le thé achevé, cependant, deux silhouettes suspectes — donc masculines — se glissent, l'une au piano, l'autre derrière un appareil de projections. Les lumières s'éteignent ; la fantasmagorie commence. Et voilà le merveilleux, plus encore que *La Merveilleuse* idée de M. Hopkins (film inédit que présente l'opérateur de la Modernes-Films), en un instant, toute l'assistance a quitté la vieille rue, se trouve transportée à New-York. Avec une délicieuse petite Américaine, les dames âgées participent à des aventures pour le moins inouïes, s'émouvent à l'heure du danger, revivent un peu de leur jeunesse évanouie. Déjà, elles s'aperçoivent aux maléfiques tentatives d'un sinistre individu, ou se gaussent discrètement d'un nouveau bouffi et niais. Et jusqu'au baiser que deux lèvres viriles déposent en guise de point final sur une menotte folle, elles oublient et le froid, et les ans, parce que là, sur la toile blanche, deux jeunes s'aiment ingénument...

— Les membres de l'Union des Femmes battent alors des mains ; les sourires éclairent les visages. Sont-ce là vraiment ces terribles féministes, grandes pourfendeuses de code, pour le moins pédantes ou bas-bleus — telles du moins que la calomnie les représente ?

— Certaines femmes semblent faites pour aimer ou être aimées — ce qui n'est pas tout à fait la même chose ! — d'autres pour souffrir, travailler, danser !

Sans conteste, Maë Murray, Betty Balfour appartiennent à cette dernière espèce. L'une ne semble pas savoir marcher ; elle danse en marchant. L'autre, avec son petit nez retroussé, ses yeux rieurs, ses fossettes mignonnes, déborde de gaieté juvénile que traduisent tout aussitôt en trépidations, pirouettes, bonds, caracoles deux jambes fort bien tournées, par ma foi. A les voir, elles et leur propriétaire, dans *Roses de Piccadilly*, le public fut pris, lui aussi, de frémissements et, scandant la musique, les pieds s'agitaient pour un temps sous les chaises... Pour un temps car, remarquable accompagnateur, le pianiste du Palace modifie constamment ses mélodies au gré des images, en parfaite harmonie avec le film, fait assez rare et appréciable pour le signaler.

EVA ELIE.



CHARLOT dirigeant une scène de *Une Vie de Chien*

LE COMIQUE AU CINÉMA

DE même que dans la vie réelle, il est, à l'écran, beaucoup plus facile de faire pleurer que de faire rire.

Pour faire pleurer, il suffit de présenter quelques scènes de la vie de chaque jour — tourments, amour contrarié, abandon, deuil. D'ailleurs, il y a l'art dramatique des vieilles ficelles qui sont réputées infaillibles. Ainsi celle que Griffith emploie dans chacun de ces films, que ce soit la course du Chinois dans les rues brumeuses de Limehouse, entrecoupée des visions de Suzy martyrisée et agonisante (*Le Lys brisé*), que ce soit la galopade de Danton, alternée avec la montée d'Henriette à l'échafaud (*Les Deux Orphelines*), que ce soit la débâcle des glaces qui emportent Annie Moore vers une mort certaine (*Way Down East*), ou que ce soit encore — le chef-d'œuvre du genre — la course endiablée du train et de l'auto, qui apportent la grâce du condamné à mort d'*Intolérance*.

Comment le spectateur ne marcherait-il pas à fond, quand on lui présente alternativement le train et l'auto luttant de vitesse et le condamné, blême, hagard, les yeux exorbités, la face convulsée, montant au

fauteuil d'électrocution. Griffith connaît bien la mentalité de son public qu'il a résumée dans cette boutade : « a gun and a girl » (un revolver et une jeune fille). Répétez cent fois le procédé de la fin d'*Intolérance*, dans cent scénarios qui habillent différemment ce squelette d'action, et, cent fois, le public se laissera prendre.

Faire rire est autrement difficile. Les situations comiques n'abondent pas tellement dans la vie courante. On n'est soi-même comique qu'à condition d'être ridicule et nous ne sommes tout de même pas placés dans des situations ridicules du matin au soir et du soir au matin. On est ridicule incidemment, dans de rares circonstances — heureusement !

La grande source du comique, c'est la surprise — le ridicule n'étant lui-même qu'une forme de la surprise, de l'inattendu. La grande surprise, violente, brève, née d'un contraste imprévu, provoque le rire, un rire nerveux, automatique. C'est là le procédé de tous les grands comiques, qu'ils s'appellent Chaplin, Larry Semon ou Harold Lloyd. Combien de fois ne nous a-t-on montré un train, arrivant à toute vi-



Quelques expressions de LARRY SEMON (Zigoto)

tesse sur le personnage comique, retenu entre les rails par une circonstance indépendante de sa volonté — inattention, chaussure coincée dans les rails. Au dernier moment, le train bifurque à droite ou à gauche, grâce à une providentielle aiguille qu'on n'avait pas remarquée. On a tellement usé et abusé de ce procédé qu'à la fin le public ne marchait plus. Picratt eut alors une idée surprenante. Il nous présenta la même situation déjà vue si souvent, mais, alors que nous nous attendions à voir le train bifurquer au dernier moment, celui-ci, tout au contraire, continuait sa course en droite ligne et venait s'arrêter, dans un éclair, derrière le dos de Picratt. Surprise encore quand Charlot, penché par-dessus un bastingage, nous laisse supposer, par ses contorsions désespérées, qu'il est en proie au mal de mer le plus torturant et que, se relevant, il nous révèle qu'il pêchait à la ligne. Surprise encore dans *Au Secours*, d'Abel Gance, qui nous montre alternativement un lion rugissant et un gros plan de Max Linder effrayé, puis, tout à coup, la cage



LARRY SEMON

s'ouvre et il en sort... un tout petit canard.

La recherche des idées comiques, des « gags », comme dit mon ami Robert Florey, qui a été le gagman de Picratt, est, en général, extrêmement laborieuse. Les comiques de l'écran payent souvent fort cher une idée comique.

La difficulté de faire rire et, surtout, de se renouveler dans le rire, explique le nombre restreint des comiques de cinéma. Combien sont-ils ?... Cinq ou six, tout au plus. J'entends de vraies grandes personnalités comiques.

Charles Chaplin, de tous, est le plus grand, et la qualité de son esprit le hausse bien au-dessus du comique, au-dessus du cinéma, au-dessus de l'art, jusqu'à l'apostolat humanitaire. Il est voué à être souvent incompris : on rit parfois alors qu'on devrait pleurer. L'épopée de *Charlot, pauvre bougre* est un fragment d'art authentique, une page de haute philosophie. Venue de la pantomime mathématique du music-hall anglais, *Charlot* a évolué du tout au tout, en passant par les tartes à

la crème, et nous avons eu *Le Gosse*, puis *L'Opinion Publique* et, demain, se sera *Hamlet*. Que Charles Spencer Chaplin soit né à Londres, à Fontainebleau ou à Barcelone, qu'importe, il est universel. Nous sommes autorisés à attendre de son génie mélancolique, désabusé, amer, ironique, sans espoir, les œuvres les plus vraies, les plus sincères, les plus humaines.

Buster Keaton et Al. Saint-John sont les « pince-sans-rire » de l'écran. Qu'ils sont drôles !...

Mais croiriez-vous, par hasard, qu'ils s'amuse. Regardez-les bien, ils ne rient jamais. Dans le genre tragique-burlesque, Keaton-Malec nous a donné un vrai chef-d'œuvre : *Les Lois de l'Hospitalité*.

Larry Semon a des trouvailles mécaniques qui sont d'un imprévu, d'une originalité, d'un entrain irrésistibles. Voyez *Zigoto épicier* et *A. Pair of Kings*. Dessinateur, caricaturiste new-yorkais très goûté,



BUSTER KEATON dans Les lois de l'Hospitalité

il a apporté au moving burlesque, le même esprit ironiquement incisif, qui lui valut de beaux succès journalistiques.

Harold Lloyd est mitigé de Chaplin, de Zigoto et de Malec. Il n'en est pas moins drôle.

Monty Bank, que récemment *L'As du Volant* nous révéla, semble posséder d'excellentes qualités comiques.

Enfin Max Linder est notre grand comique national et son talent ne doit rien qu'à lui-même alors que tous les autres lui firent de fréquents emprunts.

Lointain est le temps où il suffisait à un pitre de paraître sur l'écran pour déclencher l'hilarité. Nous sommes devenus plus difficiles, le nombre des comiques s'est restreint.

Je vous disais au début de cet article qu'ils étaient peu les vrais grands comiques. En voilà cinq ou six. Voulez-vous m'en citer quelques autres ?...

JUAN ARROY.



Un truc toujours amusant de Al. St-John (Pierrot)

La prise de vues dans les monuments publics

Le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts,

Vu les rapports des architectes en chef des domaines de Versailles et de Saint-Germain, en date des 1^{er} août et 15 septembre 1924 ;

Vu l'arrêté du 29 juillet 1920 constituant une commission chargée de l'examen de toutes demandes de prises de vues dans les domaines et monuments relevant de la Direction des Beaux-Arts ;

Vu l'avis de M. le capitaine ingénieur Buffet, chef du service technique du régiment des sapeurs-pompiers ;

Sur la proposition du Directeur des Beaux-Arts

Arrête :

Art. 1^{er}. — Les prises de vues cinématographiques, de quelque nature qu'elles soient, dans les palais, domaines, monuments, parcs et jardins relevant de l'administration des Beaux-Arts, sont soumises à la réglementation ci-après :

Prescriptions d'ordre général

Art. 2. — Aucune prise de vues ne pourra être effectuée sans une autorisation spéciale du ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Art. 3. — Le demandeur devra, à cet effet, adresser à la direction des Beaux-Arts (bureau des théâtres, de la conservation des palais et du mobilier national) les pièces suivantes :

1^o Une demande sur timbre indiquant l'emplacement choisi, la date et l'heure approximative des opérations, le nombre d'artistes ou figurants, le matériel et accessoires ;

2^o Le texte du scénario et, notamment, l'exposé détaillé des diverses vues à prendre ;

3^o Un bordereau contenant les noms et adresses des metteurs en scène, opérateurs et artistes ;

4^o Les pièces d'état civil ou d'identité des metteurs en scène, opérateurs et artistes.

Art. 4. — Un cautionnement, variable et proportionné à l'importance de chaque prise de vues, pourra être exigé avant toute opération. Ce cautionnement sera versé à la caisse des dépôts et consignations. Des taxes spéciales seront en outre perçues par les agents intéressés conformément aux tarifs et règlements en vigueur au jour de la prise de vues.

Art. 5. — Tout le matériel susceptible d'être utilisé pour une prise de vues devra être examiné et approuvé au préalable par les services compétents (services d'architecture et de conservation).

Prescriptions spéciales aux prises de vues à l'intérieur des palais et monuments

Art. 6. — Il ne sera fait usage que d'un éclairage électrique, l'emploi de l'acétylène, du gaz, des hydrocarbures et des appareils portatifs à feu nu étant rigoureusement interdit.

Art. 7. — Les groupes électrogènes seront toujours placés à l'extérieur des bâtiments. Ils en seront suffisamment éloignés pour rendre impossible un incendie, même en cas d'explosion du réservoir d'essence.

L'emplacement choisi ne devra commander ni une issue, ni un dégagement.

Des précautions spéciales seront prises pour mettre les groupes hors de la portée des personnes appelées à s'en servir.

Art. 8. — Le courant utilisé à l'intérieur des bâtiments aura un potentiel maximum à 110 volts entre fils et entre fils et terre.

Art. 9. — Les conducteurs pénétrant dans les bâtiments seront au moins du type « 600 mégohms » ; ils seront garnis de cuir sur

toute leur longueur et leurs attaches seront renforcées.

Art. 10. — Dans tous les circuits, le diamètre des conducteurs devra être en rapport avec l'intensité du courant, de telle sorte qu'il ne puisse se produire, en aucun point, un échauffement dangereux pour l'isolement des conducteurs ou objets voisins.

Il ne pourra passer dans un câble plus de deux ampères au maximum par millimètre carré de section ; au-dessus de six ampères, le câble devra avoir une section d'un millimètre carré par ampère.

Art. 11. — Sauf autorisation spéciale, les conducteurs ne devront pas traverser les planchers, murs ou cloisons.

Art. 12. — Les tableaux principaux de distribution seront placés à l'extérieur des bâtiments ; chaque circuit sera commandé par un interrupteur et un fusible multipolaires, placés également à l'extérieur. Il y aura un coupe-circuit bipolaire à chaque dérivation de cinq ampères au maximum. Un interrupteur sera placé auprès des groupes électrogènes de façon à pouvoir couper instantanément tous les circuits.

Art. 13. — Les lampes utilisées dans les intérieurs seront constituées par des lanternes à parois métalliques ; elles seront éloignées de tout objet combustible et reposeront soit sur des plaques en amiante épaisse, soit, de préférence, sur des bacs métalliques garnis d'eau, d'une surface suffisante pour arrêter les étincelles et recueillir les projections de charbon incandescent.

Art. 14. — Les appareils de prises de vues à l'intérieur devront être construits de telle sorte que les films en celluloïd soient à tous moments renfermés dans des carters incombustibles et étanches. Les manipulations de films (chargement, déchargement) devront se faire à l'extérieur des bâtiments.

Art. 15. — Un service de surveillance fonctionnera pendant toute la durée des prises de vues ; des gardiens se tiendront notamment auprès des appareils lumineux, ayant à leur disposition soit les robinets d'incendie de l'établissement, soit des extincteurs portatifs.

Art. 16. — Lorsque les circonstances l'exigeront, des moyens de secours en eau, plus importants, devront être préparés à l'avance et le concours des sapeurs-pompiers pourra être envisagé.

Art. 17. — Les frais occasionnés par le service de protection contre l'incendie seront à la charge de la maison cinématographique intéressée et prélevés d'office, s'il y a lieu, sur le cautionnement versé.

Art. 18. — La réglementation de détail (notamment l'emplacement des groupes électrogènes, le parcours des câbles, l'installation des lampes, la nature des extincteurs portatifs, etc.) sera étudiée sur place par les services compétents dans les limites des prescriptions générales du présent règlement. Les opérateurs devront se conformer strictement aux prescriptions qui pourront leur être faites par les services à ce sujet.

Art. 19. — Dans tous les cas où le nombre des figurants, la multiplicité des scènes, l'importance des locaux demandés ou toute autre question, telle que la nationalité des sollicitateurs ou l'origine des capitaux engagés, le rendront nécessaire, la demande d'autorisation pourra être soumise à une commission spéciale dans les conditions prévues par l'arrêté du 29 juillet 1920.

Cette commission devra prendre l'avis des autres ministres susceptibles d'être intéressés par la question, notamment celui du ministre du Commerce.

Art. 20. — Une prise de vues, même en cours, pourra toujours être interdite si les opérateurs refusaient de se conformer à la réglementation générale ci-dessus ou aux prescriptions particulières annexées à chaque autorisation.



IVAN MOSJOUKINE et PAULINE CARTON dans le grand décor de la bibliothèque, au studio Albatros à Montreuil-sous-Bois

Feu Mathias Pascal et les carabiniers romains

EN pleine Rome, devant la célèbre fontaine de Trêves, ils étaient, autour des caméras rangées en bataille, une demi-douzaine de cinéastes qui paraissaient en proie à la plus profonde perplexité : Ivan Mosjoukine, dans son costume de Mathias Pascal, avait l'air d'un étudiant pauvre qu'un propriétaire impitoyable eût congédié le matin même. Marcelle-Pradot et Loïs Moran échangeaient à voix basse des impressions qui ne semblaient pas dispensatrices de la plus folle gaîté, et Guichard, l'opérateur, parcourait d'un œil morne la place et n'arrêtait nulle part son regard. Quant à Marcel L'Herbier, nouveau mais plus exigeant Diogène, lancé à la recherche de deux hommes, il scrutait les rues avoisinantes avec l'acuité d'une vigie. Cette recherche se compliquait du fait que les deux hommes nécessaires à la prise de vues devaient être deux policiers, et que les policiers, à Rome comme à Paris, fleurissent plutôt sur les grandes voies qu'au pied des fontaines célèbres. On attendait donc, sans joie et presque sans espoir, quand l'apparition soudaine de deux silhouettes jumelles et nonchalantes au détour d'une maison voisine déchaîna, parmi la « compagnie », un enthousiasme difficilement prévisible à la minute précédente :

Mathias Pascal, le visage illuminé,

se précipita vers les carabiniers, comme vers quelque Messie dédoublé, et se mit incontinent à requérir leur concours, dans une langue où le vocabulaire était français, la grammaire italienne et la syntaxe russe. Mais en dépit de l'éloquence déployée par le créateur de Kean, les carabiniers, prétextant sans doute quelque raison de service, allaient s'éloigner à jamais, quand Marcelle-Pradot et Loïs Moran apportèrent, pour appuyer la thèse d'« Ivan », les arguments irrésistibles de leur charme et de leur beauté.

Les galants carabiniers n'eurent pas le courage de résister (qui de vous, Messieurs, songerait à les en blâmer) et se mirent en devoir de donner la réplique à Mosjoukine, sous les ordres de Marcel L'Herbier ravi, devant Guichard qui n'avait jamais tourné la manivelle avec une semblable allégresse...

En altérant un peu la vieille formule, on pourrait dire que dans l'âme de tout Italien, il y a un artiste qui sommeille. Celui qui dormait en l'âme fruste des carabiniers romains s'éveilla à l'improviste, devant l'objectif, et les braves policiers se tirèrent de leur tâche avec un brio étourdissant.

Hélas ! Le hasard, qui en a parfois de mauvaises, guida vers la place de Trêves

les pas indécis d'un brigadier. Grandes furent sa stupeur et son indignation, lorsqu'il constata « de visu » les dispositions artistiques de ses subordonnés, dispositions qu'il jugea incompatibles avec la dignité de leurs fonctions. Malgré les plaidoyers émus de Marcel L'Herbier et de ses interprètes, l'inflexible brigadier renvoya les carabinières penauds à leurs occupations circulatoires, non sans leur avoir infligé une sévère punition.

Une heure après, Mosjoukine se lamentait encore publiquement, qu'on pût ainsi, dans la patrie des Arts, briser impunément, dès leur révélation, deux carrières s'annonçant comme aussi magnifiques.

RAOUL PLOQUIN.

Libres Propos

POUR LE SPECTATEUR

ON n'a pas fini de noter l'influence du cinéma sur la littérature et le théâtre et peut-être même sur la vie. Mais les comparaisons valent souvent d'être commentées. Ainsi, M. Pierre Veber, après la première représentation de *Nounette*, a écrit : « Au théâtre, chaque fois que le rideau se refermail, après un tableau, bien que les entr'actes fussent extrêmement courts, les nombreux temps d'arrêt ralentissaient l'action et l'intérêt s'en trouvait légèrement éparpillé. On avait l'impression, d'ailleurs pas désagréable, d'être au cinéma, et de voir se dérouler sur un écran aux personnages en relief un film parlé. » Mon intention n'est point d'étudier le cas du film parlé qui ennuerait sans doute les sourds et à coup sûr un certain nombre d'oreilles bien ouvertes, lesquelles apprécient la beauté des silences. Mais M. Pierre Veber déclare qu'on avait l'impression d'être au cinéma en voyant des tableaux espacés par des entr'actes. Or, c'est le propre de l'art muet, d'autres disent silencieux en attendant qu'on l'appelle taciturne ou tacite, — de permettre une succession de scènes, de tableaux sans interruption. Les plus beaux décors changent à vue d'œil, les plus compliqués, les plus spacieux. Au cinéma, on n'abuse pas des entr'actes, même courts. Peut-être même n'en use-t-on pas assez ou plutôt en use-t-on généralement mal. Une projection, après une heure au maximum, devrait être interrompue cinq minutes : né-

cessité de repos pour les yeux et l'attention.

Le spectateur n'aime pas toujours la fumée — autre question qui a déjà été examinée ici où l'on a souhaité que, dans les quartiers où plusieurs salles sont ouvertes, une au moins soit interdite aux fumeurs. Or, M. Meignen, dans *L'Ecran*, propose un système peut-être plus pratique. Il demande que l'on cantonne les fumeurs dans une partie de la salle ou que l'on crée une zone réservée aux non-fumeurs. Pourquoi pas ?

Un chef d'orchestre qui sait son métier me disait qu'il n'utilisait plus certains morceaux dont le public était saturé ; il ne joue plus la Mort d'Aase, ni la Berceuse de Jocelyn ; il y reviendra peut-être, mais quand les spectateurs-auditeurs n'en auront plus la hantise. A signaler, n'est-ce pas ? pour compenser l'insistance d'autres chefs, incapables de renouveler leur répertoire et qui font perdre — sans que l'on s'en doute — une partie de leur clientèle aux établissements où ils font danser leur baguette.

LUCIEN WAHL.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

D'une lettre de notre ami Jean Manoussi actuellement à Berlin, nous détachons le passage ci-dessous qui peut apporter d'utiles renseignements à ses confrères en mise en scène.

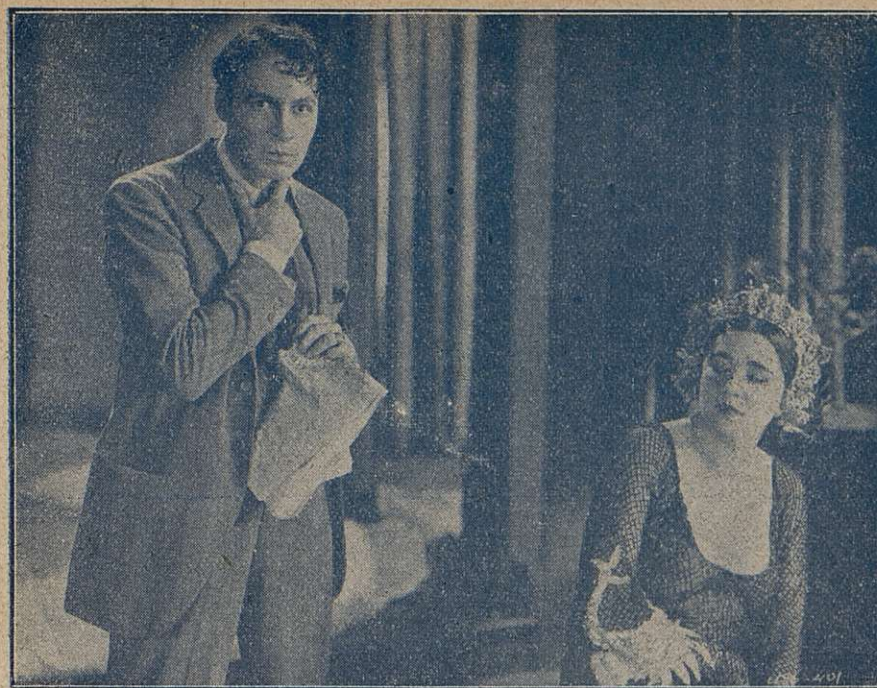
« Vraiment, la grosse supériorité dans les studios allemands, c'est la construction des décors. Ils sont tous très bien. On m'avait planté, pour ce matin, un intérieur de cabane dans la montagne tout à fait remarquable. Le décorateur avait tout prévu, même des poules. Et tout cela est planté très vite. Je n'ai jamais attendu un décor plus d'un jour et demi. Il n'y a vraiment qu'une chose à laquelle le personnel du studio ne peut pas s'habituer, c'est de travailler tard. Pour finir le décor aujourd'hui, j'ai été obligé d'aller jusqu'à 6 heures et j'entendais le monde roupeter dans tous les coins, sauf, je dois le dire, mes deux opérateurs. Il me semble que ce sont les plus dévoués. Il paraît que notre présence soulève une grosse curiosité dans les milieux cinématographiques. Mes opérateurs m'ont dit que tout le monde les interroge sur ma façon de travailler.

Notre maquillage rose est tout à fait inconnu ici et étonne beaucoup. Les artistes allemands se maquillent en blanc et très mal. Dans tous les films allemands que j'ai vus ici, les artistes sont mal maquillés.

Je viens de voir ce soir un film allemand qui est véritablement un chef-d'œuvre. Il s'appelle *Nju*. C'est l'histoire la plus simple du monde, mais mise en scène et jouée d'une façon tout à fait supérieure. A côté de ça, on voit beaucoup de films allemands assez inférieurs.

Demain, comme on me plante de nouveaux décors et que je n'ai pas besoin de m'en occuper, on doit me conduire voir un ou deux studios.

JEAN MANOUSSI.



ROD LA ROCQUE et NITA NALDI dans une scène de la partie moderne des Dix Commandements

LES GRANDS FILMS

LES DIX COMMANDEMENTS

« Crains Dieu et suis bien tous ses commandements, car c'est là tout l'homme ! » Tel est le très beau thème de la production qui passe actuellement au théâtre Mogador.

Pour nous exposer un semblable sujet, il fallait lui donner un cadre grandiose. Cecil B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*, de *L'Admirable Crichton* et de bien d'autres films, n'a pas hésité à reconstituer, en Californie, les monuments gigantesques de l'Égypte, à ressusciter les civilisations disparues, à nous faire revivre en un mot tout un passé de gloire et de splendeur dont les vestiges ont subsisté, et demeureront encore pendant des siècles pour célébrer le prodigieux génie de leurs contemporains.

A côté de cette restitution d'un épisode capital de l'histoire ancienne, Cecil de Mille nous présente un émouvant drame moderne où il met en action la morale de la Bible. Là, point de cadres gigantesques... Notre époque de progrès recherche l'utile et le confortable, elle ne tend pas à édifier, pour les générations futures, ces

chefs-d'œuvre de pierre dont se glorifient les anciens. Mais si les temps ont changé... si les costumes, les armes, les moyens d'existence ont varié à travers les siècles, il n'en est point de même des consciences humaines qui, aujourd'hui comme il y a quelques milliers d'années, ont toujours à résoudre le redoutable problème du Bien et du Mal. C'est ce que le film tend à démontrer.

Dans la première partie, nous sommes transportés au milieu d'une famille américaine laborieuse, les Mac Tavish. John, le fils, possède un seul guide moral : sa Bible. Aux versets et aux conseils du Livre Saint il conforme toute son existence... Il aime en secret Mary, une jeune fille recueillie par sa famille, mais il tait son amour en voyant qu'elle n'est pas indifférente à son frère Dan, un garçon qui est loin de suivre les mêmes préceptes et qui, recherchant les plaisirs, négligeant les conseils des siens, semble se préparer un tout autre avenir...

Dan épouse Mary... John cache toujours le gros chagrin qu'il éprouve... Sa persévérance dans le Bien sera-t-elle ré-

compensée et la dissipation continuelle de son frère — dissipation qui le poussera jusqu'au crime — obtiendra-t-elle une juste punition ?... A nos lecteurs de le deviner... ou plutôt de l'aller voir.

Une distribution de premier ordre anime les scènes fort émouvantes de cette partie moderne. J'ai fort goûté Richard Dix, dans le rôle de John... Voilà un acteur remarquable de sobriété et de vérité... Sans grands gestes, avec pondération, il fait agir son personnage. Nous nous intéressons à celui-ci dès le début et nous souhaitons vivement son triomphe. Tout aussi difficile est la tâche de Rod La Rocque, un artiste nouveau qui ressemble étonnamment à Monte Blue. Il s'acquitte du rôle de Dan avec une fougue admirable... Bien attachante également Léatrice Joy ! Elle nous donne de Mary une silhouette fort étudiée qui comptera parmi ses meilleures créations. Edythe Chapman, la bonne Mme Mac Tavish, fera couler bien des larmes tant elle sait incarner la maman au cœur déchiré... Excellents aussi Robert Edeson, Charles Ogle, Nita Naldi et Agnès Ayres dont les personnages sont moins importants, mais dont le talent est égal à celui des protagonistes.

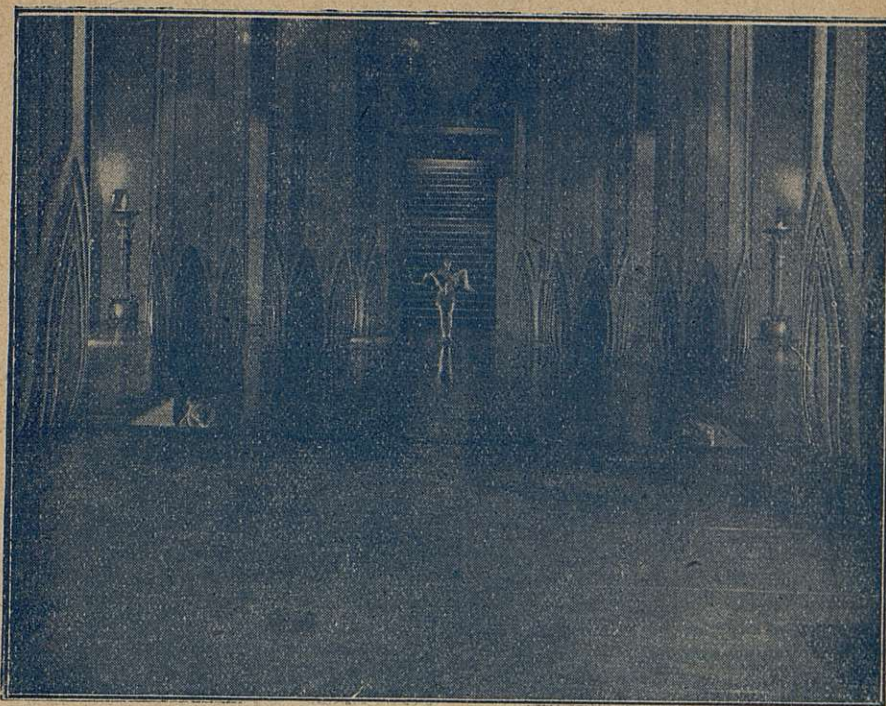


Ramsès est annoncé, le peuple se prosterne

Nous ayant ainsi présenté cette version moderne où le Bien et le Mal se livrent une lutte acharnée, *Les Dix Commandements* se terminent par la partie biblique, véritable apothéose, tour de force de réalisation cinématographique.

Car ce n'a pas été une mince tâche que de reconstituer les temples et les palais colossaux de l'Egypte antique... Pendant des mois, des milliers d'ouvriers s'employèrent à réédifier toute une ville, sous la direction de Cecil de Mille et de ses dévoués collaborateurs.

C'est ainsi que nous voyons Ramsès le Magnifique, maître tout puissant de l'Egypte qui maintient les Hébreux dans une dure captivité... Un grand nombre de ces derniers, oubliant la Foi de leurs pères, reniant leur Dieu, se livrent à des scènes d'orgie et chantent au son des cymbales un cantique d'adoration au Veau d'Or. En vain Moïse, le prophète des Hébreux, lance l'anathème sur les idolâtres... En vain il conjure Pharaon de libérer son peuple et de lui permettre de rejoindre la Terre Promise... Ramsès s'obstine, refuse. « Prends garde à toi, s'exclame le prophète, laisse partir mon peuple sinon l'Eternel frappera ton fils !... »



Egaré, son fils mort dans ses bras, RAMSÈS parcourt les salles de son palais

Ramsès s'obstine... Les dix plaies d'Egypte sont déchaînées... Le fils du Pharaon meurt au moment où les Hébreux, délivrés, se dirigent vers le désert... « Aujourd'hui même, Israël sera écrasé sous les chars d'Egypte ! » s'exclame Ramsès. Et, monté sur son char, suivi de son innombrable armée, il s'élance sur les traces des fugitifs... Ceux-ci ont atteint la mer Rouge... Les flots s'entr'ouvrent devant eux, et, miraculeusement protégé, le peuple juif peut atteindre le rivage. Il n'en est pas de même des Egyptiens... Au moment où ces derniers s'engagent sur les pas de Moïse et des siens, le flot engloutit Pharaon et sa puissante armée, tandis que les Hébreux, louant le Seigneur, se dirigent à travers le désert, vers la Terre Promise !...

Quelle suite de tableaux prestigieux nous offrent *Les Dix Commandements* avec une semblable reconstitution ! On demeure étonné devant les masses innombrables qui défilent au milieu de décors de toute beauté. Quoi de plus impressionnant que ce passage de la mer Rouge, chef-d'œuvre de réalisation cinématographique, où les vagues s'écartent, laissant passer tout un peuple...

On se demande comment le réalisateur a pu mener à bien une scène dont l'exécution semblerait impossible.

Et l'adoration du Veau d'Or, la poursuite à travers le désert, le Sinaï où le Décalogue fut remis à Moïse... Il nous faudrait citer tous les tableaux pour rendre au cinégraphiste et à tous ses collaborateurs l'hommage qui leur est dû.

Dans le rôle de Moïse, Théodore Roberts, imposant et majestueux à souhait, fait une superbe création. Notre compatriote Charles de Rochefort incarne avec grand talent le puissant Pharaon, maître de l'Egypte. On conçoit, en l'applaudissant, qu'il ait conquis une des premières places parmi les vedettes du cinéma américain.

Il convient aussi de féliciter Estelle Taylor, touchante Miriam, Julia Faye, Terrence Moore, James Neill, Lawson Butt, Clarence Burton et Noble Johnson. Tous ont contribué à faire des *Dix Commandements* un grand film dont le succès s'affirme chaque jour de plus en plus grand.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ENFANT DES FLANDRES ; LA PRINCESSE NADIA (Gaumont).
UN NUAGE PASSA (Paramount). — POUR L'AMOUR DE L'ENFANT (Universal).

L'ENFANT DES FLANDRES (film américain), interprété par Jackie Coogan.

Parmi les artistes que le public préfère et dont le seul nom est une garantie de succès pour le film qu'ils interprètent, Jackie Coogan est, je crois, celui qui possède le plus grand nombre d'admirateurs. En Amérique où tout, et surtout le succès, s'évalue en dollars, Jackie Coogan a la réputation d'avoir un des meilleurs « box office », c'est-à-dire de faire les plus grosses recettes.

L'Enfant des Flandres, que fort judicieusement on nous montre pendant la période des fêtes, est un des meilleurs films que « le gosse » ait réalisés.

Sur un scénario spécialement écrit pour lui, dans des décors où un village de Flandre est très habilement reconstitué, Jackie Coogan nous a une fois de plus successivement amusé et ému. Parmi tant de scènes que nous pourrions citer, il en est une remarquable dans laquelle Jackie s'est affirmé le grand artiste qu'on lui dénie parfois d'être. Je veux parler de celle où tout joyeux des farces qu'il vient de faire à ses petits camarades, il rentre chez lui, raconte avec volubilité à son grand-père la série de ses exploits, mime ses luttes, s'anime, rie, puis s'inquiète de ne pas voir son grand-père acquiescer et s'aperçoit alors que son seul soutien est mort. Pendant plusieurs minutes, sans une coupure, sans un changement de plan, Jackie tient l'écran : seul un grand artiste pouvait ainsi du rire aux larmes extérioriser toute la gamme des sentiments.

Mais comment Jackie Coogan qui ne sait pas lire (on insiste sur ce point au début du film) peut-il déchiffrer à la fin le nom du propriétaire d'un portefeuille qu'il trouve ? Il y aurait là un sous-titre à modifier. On peut trouver aussi que les Flandres ressemblent beaucoup à la Hollande...

**

LA PRINCESSE NADIA (film américain), interprété par Maë Murray.

Vous imaginez-vous Maë Murray incarnant une petite paysanne russe échouée à New-York servante dans une petite boutique du quartier pauvre ? Non, n'est-ce pas ? Cette artiste ne peut évoquer que décors somptueux, cabarets à la mode, danses excentriques, toilettes sensationnelles.

La Princesse Nadia vous révélera donc une Maë Murray que vous ne soupçonniez pas. Un double rôle lui permet, en effet, d'être en même temps la femme fascinante, étincelante

que nous connaissons et aussi une touchante jeune fille pauvre et malheureuse.

Le merveilleux est que Maë Murray est aussi excellente dans l'une que dans l'autre de ces deux incarnations.

A Robert Léonard, réalisateur de cette bande, nous devons de très beaux tableaux où alternent un luxe étourdissant et un réalisme saisissant. Les scènes où les deux personnages qu'incarne Maë Murray sont ensemble sur l'écran, ont été très adroitement, parfaitement même, réalisées.

**

UN NUAGE PASSA (film américain) interprété par Nita Naldi, Bébé Daniels, David Powel, Maurice Costello.

Une interprétation absolument remarquable qui réunit les noms de Nita Naldi, Bébé Daniels, David Powel et Maurice Costello, au service d'un scénario un peu puéril qui, par moments, frise même le ridicule, tel est Un Nuage passa.

La mise en scène est inégale. Et pourtant, quel luxe, quelle richesse dans les intérieurs ! Mais pourquoi faut-il que les scènes qui se passent à Paris et à Venise soient à ce point mal reconstituées, que nous en ressentions une impression pénible !

**

POUR L'AMOUR DE L'ENFANT (film américain), interprété par Baby Peggy.

Et puis voici Baby Peggy, ses mines effarées, ses yeux ronds et étonnés, son délicieux sourire. C'est un moment charmant que celui que l'on passe à voir Pour l'amour de l'Enfant, film dans lequel tout fut mis en œuvre pour servir les qualités de la mignonne petite fille dont l'apparition sur l'écran est toujours saluée de manifestations de sympathie.

L'HABITUE DU VENDREDI.

CASABLANCA

— L'Eldorado Cinéma vient de faire brillamment son ouverture. Ce nouvel établissement, construit sur l'emplacement de l'ancien théâtre Eldorado, a été aménagé d'une façon parfaite ; la salle, décorée avec soin, offre tout le confort désirable. M. Fort, propriétaire directeur, s'est assuré l'exclusivité de grands films. Dernièrement, nous avons eu le plaisir de voir le début du populaire cinéroman Le Vert-Galant, qui a fait les délices des spectateurs.

— Nous avons vu au Majestic la suite de La Dame de Monsoreau et L'Autre Aile, un grand film français sur l'aviation ; au Ciné Palace, la production française qui a battu les records de durée et de succès : Königsmark. Tout concourt à faire de ce film une super-production digne de ce nom. PAUL SAFFAR.

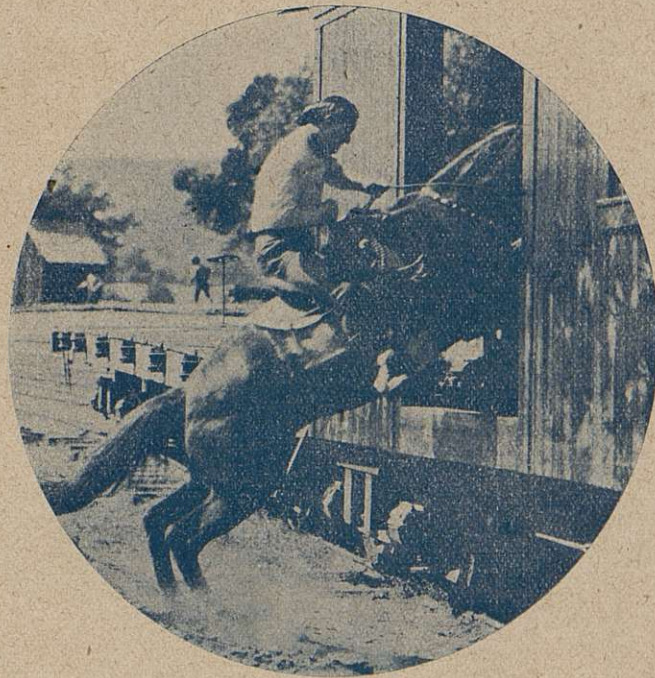
LES PRÉSENTATIONS

DUR À CUIRE (Fox Film). — LA JOUEUSE D'ORGUE (Vitaphone).
JAVAILLE LE MYSTÉRIEUX (Fox Film). — LE LENDEMAIN INCONNU (Phocéa).
LA TERRE PROMISE (Exclusivités Jean de Merly).

DUR À CUIRE (film américain) interprété par Tom Mix, Lilian Rich, Gordon Griffith et Claude Payton. Réalisation de William Beaudine.

J'ai surtout admiré dans ce film la parfaite harmonie qui existe entre Tom Mix et son cheval Tony. J'avais déjà remarqué l'intelli-

Buffet ; Aline Vernières (Régine Bouet) ; Claude Grivot (Camille Bardou) ; Marthe (Régine Dumien) ; O'Brien (Paul Escoffier) ; Magloire (Yvonneck) ; Daniel Savane (Valbret) ; Marie (Van Dolly) ; Schwartz (Andréas). Réalisation de Charles Burguet.



Dur-à-Cuire

Une façon imprévue de Tom Mix de monter en wagon

gence de cet animal dans Centaure... Dans Dur à Cuire, nous le voyons multiplier le nombre de ses exploits aux côtés de son maître, excellent cavalier et sportsman extraordinaire. Une photographie très nette met en valeur les principales scènes de ce drame d'aventures dont les tableaux intéressants : le combat sur le train en marche et la poursuite finale, peuvent compter parmi les modèles du genre.

**

LA JOUEUSE D'ORGUE (film français).
DISTRIBUTION : Robert Vernières (Van Daële) ; Véronique Sollier (Eugénie

Les romans populaires tentent décidément le sympathique metteur en scène Charles Burguet. Après La Mendiant de Saint-Sulpice, après Les Mystères de Paris, après Faubourg Montmartre, il vient d'adapter à l'écran La Joueuse d'Orgue, d'après le roman de Xavier de Montépin.

Mener à bien en deux épisodes un sujet qui pouvait aisément constituer un long cinéroman était chose assez difficile. Charles Burguet s'en est tiré avec aisance. Il nous a donné un mélodrame qui aura ses admirateurs tant par l'émotion qui se dégage de son action que par l'adresse avec laquelle le réali-

sateur a su grouper ses protagonistes. L'exposition, évitant la lenteur habituelle des productions du même genre, nous entraîne en plein drame et nous ne pouvons nous empêcher de nous intéresser au conflit brutal qui met aux prises les principaux personnages.

Ceux-ci sont incarnés à merveille par des artistes de valeur. En tête nous retrouvons Van Daële qui sait rendre attrayant un rôle assez ingrat. Nous n'étions pas habitués à voir le créateur de *Cœur fidèle* dans des drames de ce genre. Comme Charles Vanel dans *La Mendiant de Saint-Sulpice* il s'en acquitte avec maîtrise faisant preuve d'un talent très éclectique. Eugénie Buffet, que l'on applaudit dans les concerts populaires, se taille un joli succès dans le rôle de Véronique Sollier et Régine Bouet, toujours aussi charmante et sympathique, s'acquitte avec beaucoup de grâce du personnage d'Aline Vernières. Bien curieuses les silhouettes de Camille Bardou et d'Andrews. Ce dernier, que j'avais déjà remarqué dans *Les Deux Gosses*, serait l'interprète rêvé d'une série de films comiques, tant son physique et ses attitudes cocasses déchainent inévitablement le rire.

Les excellents acteurs que sont Mme Van Dely, Paul Escoffier, Yvonneck et Valbret se partagent à leur louange les autres créations et Régine Dumien, touchante petite Marthe, nous prouve qu'elle est toujours la petite vedette applaudie du public, sachant varier sa mimique et jouer avec un métier très sûr.

**

JAVALIE LE MYSTERIEUX (film américain). DISTRIBUTION: Javalie (John Gilbert); Nan (Billie Dove); Banning (George Nichols); Réalisation de Jérôme Storm.

Ce film a dû être amputé de quelques scènes avant de nous être présenté en France. C'est l'histoire d'un personnage mystérieux, proche parent d'Arsène Lupin, histoire à laquelle se mêlent quelques scènes d'occultisme. Tout cela fort convenablement interprété par une troupe homogène dans laquelle nous remarquons John Gilbert, l'amusante Billie Dove et George Nichols, qui, accoutumé aux rôles de shériff, silhouette, cette fois, un businessman.

**

LE LENDEMAIN INCONNU (film allemand) interprété par Maria Korda, Werner Krauss et Albert Bassermann.

J'ai regretté de ne point connaître le nom du réalisateur de ce film. Il m'a souvent rappelé Robert Wiene. Ses éclairages, ses scènes, toutes exécutées en studio, constituent surtout le grand intérêt du *Lendemain inconnu*. J'ai rarement vu des intérieurs aussi beaux, et meublés avec autant de goût que ceux de ce drame. Maria Korda, brune cette fois, s'acquitte avec beaucoup de conscience du rôle

principal. La silhouette de Werner Krauss nous rappelle bien souvent sa création de *Caligari*. J'ai reconnu Albert Bassermann au milieu de l'interprétation excellente mais dont, à tort, on nous tait les noms.

**

LA TERRE PROMISE (film français), interprété par Mmes Raquel Meller, Tina de Yzardux, M.-L. Vois, Moret, Uribe, la petite Pierrette Lugan; MM. André Roanne, Maxudian, Albert Bras, Deneubourg, le petit Rauzéna, le petit Robby Guichard et Pierre Blanchard. Traduction de Henry Roussel.

Dans la très belle salle du Théâtre des Champs Elysées, M. Jean de Merly vient de présenter devant le Tout-Paris des Arts, de la Littérature et du Théâtre, le dernier film de Raquel Meller. Ce fut un triomphe, tant pour le réalisateur que pour les interprètes.

Le grand public ratifiera certainement l'ovation qui fut faite à Raquel Meller qui a trouvé dans *La Terre Promise* le meilleur rôle de sa courte, mais si brillante carrière cinématographique.

Étant donnée l'importance de cette grande production, qui passe, dès ce jour, en exclusivité, au cinéma Max Linder, nous lui consacrons un de nos prochains numéros.

ALBERT BONNEAU.

ALGER

Les Compagnies de chemins de fer P. L. M. et du Midi viennent de donner, au Splendid Cinéma, devant un millier d'enfants des écoles de l'Académie d'Alger et des familles des cheminots, une conférence cinématographique sur le tourisme en France. Un public nombreux et enthousiaste a applaudi les très belles vues animées de la route des Alpes, du Jura et des Pyrénées. Un remarquable documentaire sur le Jura avec ses eaux cascades et ses villages pleins de verdure, fut particulièrement applaudi des jeunes spectateurs. M. Leca, directeur du Splendid Cinéma, et M. Piedinovi, directeur de l'Agence Gaumont, avaient aimablement prêté leur concours et ont contribué puissamment au succès de cette belle manifestation dont il faut féliciter les deux Compagnies du P. L. M. et du Midi.

CHERCHELL

Le bureau de la Ligue d'Enseignement a donné, dernièrement, aux Cherchellois, peu favorisés en beaux films, l'occasion d'applaudir le beau film d'H. Roussel: *Les Opprimés*, qui a obtenu un franc succès.

P. S.

*Demandez, Offrez
des abonnements à*

Cinémagazine

Il n'y a de cadeau plus agréable

Échos et Informations

A Paramount

— Raoul Walsh, le metteur en scène du *Vol de Bagdad*, vient d'être engagé par Paramount pour diriger le prochain film de Pola Negri, dont le titre n'est pas encore fixé.

— Le bruit a couru que la Société française Paramount venait d'acquiescer le « Vaudeville » pour le transformer en un luxueux cinéma de 4 000 places.

Ainsi présenté, le projet de Paramount est inexact. Mais nous pouvons affirmer qu'il entre dans les projets de la Société d'avoir une grande salle sur le boulevard. Les fonds sont réunis par une société d'exploitation et la nouvelle salle s'élèvera à quelque distance du Vaudeville non loin des quatre salles qui existent déjà sur le boulevard des Italiens.

— Cecil B. de Mille, le grand metteur en scène américain qui réalisa *Les Dix Commandements*, arrivera à Paris le 10 janvier pour un séjour de quelques jours. Nous saurons bientôt s'il a l'intention de tourner en France.

— C'est avec le plus profond regret que nous signalons le décès de M. Joseph Besse, secrétaire général et chef de Contentieux de la Société française Paramount. Avant d'occuper ce poste brillant, M. Besse avait été directeur des Films Eclipse. Nous prions sa veuve de trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

Maurice de Canonge

Nous avons eu le grand plaisir de recevoir la visite de Maurice de Canonge qui a quitté New-York pour venir passer les fêtes du nouvel an à Paris. On sait quelle situation enviable le sympathique comédien a su se créer en Amérique. Il nous a raconté des choses si intéressantes au point de vue de l'expansion de nos films outre-Atlantique que nous lui consacrons un article prochainement.

Le cheval de Wallace Beery

Dans un nouveau film intitulé *So Big* on verra prochainement le populaire Wallace Beery, créateur du rôle de Richard Cour de Lion dans *Robin Hood*, faire des acrobaties sur ce véhicule étrange qu'on appelait un « grand bi » vers 1880.

Wallace Beery a une passion : les chevaux, et entre tous les chevaux, il chérit tout particulièrement une jolte bête qui lui appartient personnellement. « Bess », c'est le nom de l'animal, a remporté de nombreux prix dans différents concours hippiques et le bureau de Wallace Beery est décoré de onze flots de rubans bleus, trophées remportés par « Bess » en 1924.

« Bess » est natif du Texas et Wallace Beery est en ce moment ravi, car il doit aller tourner, au Texas, un grand film d'aventures, *North of 36*, d'après le roman de Emerson Hough. On y verra ainsi « Bess », car Beery a insisté pour monter, dans ce film, son propre cheval.

Le prochain film de Mary Pickford

Mary Pickford a choisi Joseph von Sternberg pour mettre en scène et diriger la réalisation de son prochain film.

Joseph von Sternberg n'a réalisé jusqu'ici qu'un seul film *The Salvation Hunters*, mais Mary en a, paraît-il, été enthousiasmée.

Verrons-nous Charlie à Paris ?

On annonce de Londres que Charlie Chaplin arriverait dans la capitale anglaise au mois d'avril afin d'y tourner quelques scènes de son prochain film.

A Berlin

La première représentation du *Dernier Homme* (production Ufa) vient d'avoir lieu à Berlin avec un succès sans précédent, dépassant, s'il est possible, celui des *Nibelungen*.

Ce film de Murnau, interprété par Jannings, Mayer et Freund, a surpris et charmé par l'originalité de son scénario, ses décors, sa photographie et le jeu de ses interprètes.

Pendant plus de vingt minutes, le public de la répétition générale a fait à ce film une ovation indescriptible.

Rappelons que ce film, présenté en séance spéciale au Criterium Théâtre de New-York, par M. Pommer, le directeur général de la Ufa, lors de son dernier voyage aux États-Unis, a obtenu, parmi les producteurs américains les plus qualifiés, un très grand succès.

Retour d'Amérique

Charles Vanel qui vient de passer quelques semaines en Amérique où, avec la troupe Gémier, il joua les pièces du répertoire, est rentré en France. Ravi de son voyage, il est également heureux de se retrouver parmi nous.

Nous appréhendons un peu que l'Amérique ne nous garde Charles Vanel. Il n'en fut rien, heureusement, et nos metteurs en scène pourront utiliser le beau talent de cet excellent artiste.

« Le Bossu »

A la liste déjà longue des artistes qui jouent dans *Le Bossu*, il faut ajouter le nom de J. Demercay, auquel a été confié le rôle de Taranne.

Erratum

Une erreur de plume s'est glissée dans un écho de notre précédent numéro. C'est M. Georgette Lhéry et non Georgette Mussey qui, avec Francine Mussey, interprète un des rôles féminins du *Stigmate*. Mlle Georgette Mussey tourne actuellement dans *Madame Sans-Gêne*.

On cherche un titre

Les Grandes Productions Cinématographiques, 14, avenue Rachel, vont éditer prochainement un film qui est réalisé actuellement par MM. Monca et Kéroul avec Mmes Geneviève Félix, Jalabert, Alice Tissot, et MM. Hermann, Numès et Sov. M. Maurice Prévost, directeur des G. P. C., hésite entre ces deux titres : *Cheveux blancs et boucles blondes* et *Autour d'un berceau*. Nous posons la question à nos lecteurs. Lequel de ces deux titres préférez-vous ? Adressez directement les réponses à M. Maurice Prévost, 14, av. Rachel, Paris (18°).

« La Brière »

Le film de Léon Poirier sera édité par MM. Weil et Lauzin.

« Visages d'Enfants »

Les difficultés qui s'étaient opposées à la sortie de cette production de Jacques Feyder sont maintenant applanies. Le film est confié aux exclusivités Jean de Merly et il sera présenté prochainement.

Norma Talmadge à Paris

La sympathique artiste et son mari Joseph Schenk sont arrivés à Paris et séjournent à l'hôtel Ritz.

M. Joseph Schenk, lors de la récente organisation des United Artists, a été élu « Chairman » de cette société. Il est également le « Producer » des films de Norma et de Constance Talmadge, de Buster Keaton et de divers autres artistes qui seront maintenant distribués par les Artistes Associés.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Van Toll (Saint-Cloud), Chomé (Lille), Marcelle Bouchez (Rivery-les-Amiens), Andrée Blum (Strasbourg), Rosemary Perbal (Paris), Germaine Boucher (Paris), M. Sempé (Bordeaux), E. Stolz (Mulhouse), Abdellatif Bey (Le Caire), Rojoux (Genève), Chaumel (Paris), Louise Minet (Paris), Emilia Prevost (Paris), Guéry Blondeau (Tours), Jauffret (South Norwood, Angleterre), E. Gascogne (Pau), Marcelle Levin (Fontenay-sous-Bois), M. Roussel (Paris), de MM. R. Marc (Tucquenieux), Jean Forest (Paris), Isaac Sasson (Jérusalem), Marsel Francis (Alexandrie), Henri Handot (Rabat), Sylvio de Pedrelli (Paris), de Canonge (Paris), Dejob (Boulogne-sur-Mer), Gaston Reyre (Salon), J. Lohmisky (Bessancourt). A tous merci.

Jeannie N. — Nous ne savons, actuellement, aucun renseignement à ce sujet.

19 décembre 1915 R. D. — 1° La Phalène Bleue et L'Œil de Saint-Yves. 2° Je ne puis vous répondre, votre question étant trop délicate. 3° A Nice et au studio de Garraz.

Mary et Douglas. — Vous avez pu voir Jacques Guilhène dans *Ce Cochon de Morin*. L'artiste dont vous parlez est bien Olivier.

Miss Hérisson. — De votre avis pour la fin de ce film un peu trop brusque et ne figurant d'ailleurs pas dans le livre. Cet artiste est ture. Vous le reverrez prochainement. Ausonia ne tourne pas actuellement, je crois. J'approuve votre post scriptum ! Vous savez ce que je pense de ceux et celles qui veulent faire du cinéma !

Silton Mylts. — Les films Fordys, 14, rue Aubert, feront suivre votre lettre pour Pearl White. Savez-vous que Gaston Leroux, à qui nous devons déjà *Le Nouvel Aurore*, *Tue la Mort*, *Routebataille*, etc., prépare en ce moment le scénario d'un film sensationnel que Pearl White doit tourner cette année ?

Marionne. — Seul vous intéresse donc l'artiste sur lequel vous ne cessez de me questionner ? Nous publierons un jour sa biographie, attendez ce moment avec patience, je vous promets qu'il viendra. Je persiste à croire qu'il faut beaucoup d'esprit pour faire rire, il faut avoir le sens du comique et beaucoup de talent. Le théâtre à cet effet n'a aucun rapport avec le cinéma ; essayez donc de transposer exactement le plus comique des vaudevilles à l'écran ; vous obtiendrez, très probablement,

un film bien plat sinon ridicule. Pauline Frédéric est une grande, très grande tragédienne qui, comme beaucoup d'artistes de talent, n'est pas toujours très bien employée, mais quand on se souvient de *La Femme X...* !

Cocatin. — V. Lugand : 95, avenue Niel ; Maurice Sigrist : 20, rue Bassano.

Aducé 1102. — 1° Il arrive fréquemment qu'un même décor soit utilisé pour deux ou plusieurs films. On les modifie cependant afin que le public ne les reconnaisse pas. 2° N'avez-vous jamais vu quelqu'un dans une glace sans que votre propre image soit reflétée ? Il n'y a là aucun truc, mais une simple disposition d'appareil. 3° Tous les abonnés à *Cinémagazine* ont reçu, dans leur numéro, une invitation pour la conférence de Mme Dulac. Aux « Amis du Cinéma » a été envoyée une invitation, personnellement. Plusieurs de nos « Amis » ont été, je le sais, touchés trop tard et nous nous en excusons quoique ce retard ne nous soit pas imputable.

Zita. — 1° Il est certainement faux que l'impératrice Zita se soit décidée à tourner. Répandre de tels bruits est complètement ridicule et, lorsqu'ils ne sont pas fondés, dénotent un manque de tact. 2° Richard Talmadge n'a aucun lien de parenté avec les sœurs du même nom.

R. Teulat. — Nous ne pouvons nous charger de l'échange de vos numéros. Tous mes regrets.

Lakmé. — Merci mille fois pour les timbres et les explications si intéressantes qui les accompagnaient.

I have a little cap. — 1° Vous avez parfaitement deviné ma réponse à votre première question : cela ne nous regarde pas ! 2° J'ai autant de plaisir à voir Raquel Meller à la scène qu'à l'écran, peut-être un peu plus au cinéma. 3° J'ai surtout aimé cette artiste dans plusieurs scènes de *Violettes Impériales* et de *Terre Promise* ; quant à André Roanne, je trouve que *Les Opprimés* restent sa meilleure création. 4° Je vous ai fait parvenir vos photos primes.

Vicomte des Dardanelles. — Je n'attendrais pas votre dixième lettre pour vous répondre, ainsi que vous avez l'air de le supposer, mais simplement une question quelconque de votre part. Je n'ai pas reçu les lettres précédentes que vous dites m'avoir envoyées.

Mappemonde-Film édite Le Fantôme du Moulin-Rouge



Production de la Société Cinématographique René Fernand. Réalisation de René Clair
Interprété par Georges Vaultier et Sandra Milowanoff

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Ami 1210. — Ne comptez pas sur les cachets de figuration ni pour vivre, ni pour combler vos loisirs ; les figurants sont d'une façon générale les gens qui ont le plus de loisirs ! Si vous persistez néanmoins dans vos intentions, voyez les chefs de figuration ou les régisseurs des metteurs en scène.

Arragon. — Très heureux de trouver en vous une nouvelle correspondante, et qui mieux est, une correspondante indulgente, puisque vous me faites des compliments. J'ai beaucoup d'admiration pour le très grand talent de Mme Lisenko ; elle ne fut pas toujours très heureusement employée, car je la crois plus tragédienne que comédienne.

Roger Cohen. — Jane Helbling, 65, boulevard Barbès.

Jacqueline. — La Cité Fondroyée marque en effet les débuts à l'écran de Jane Maguenal. Son adresse : 22, rue de Naples. La bande d'envoi de *Cinémagazine* porte la date d'expiration de votre abonnement.

Léonardo. — C'est évidemment une grande faute de confondre beauté et photogénie, certains visages particulièrement réguliers, jolis, ne rendent pas à l'écran, alors que d'autres, au contraire, qui ne réunissent que fort peu de qualités esthétiques, possèdent au cinéma une attraction particulière. Un Frank Keenan, un W. Hart sont essentiellement photogéniques quoique n'ayant aucun rapport avec un Adonis. Vous êtes cependant dans l'erreur lorsque vous dites qu'un artiste doit être photogénique sous tous les éclairages. La lumière joue au cinéma un rôle de tout premier ordre, et il n'est pas de visages qui résistent à un mauvais éclairage.

Un abonnement à

Cinémagazine

est un cadeau
toujours apprécié

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Ami 1518. — Vous avez pu constater sur l'enveloppe que l'invitation à la conférence avait été postée le 1 décembre. Il est lamentable qu'elle ne vous soit parvenue que le 10 ! Faites une réclamation à la poste, un tel retard est inadmissible. Mon bon souvenir.

Comte de Fersen. — 1° *Le Fantôme du Moulin Rouge* sera édité très prochainement. 2° Renée Héribel est en effet bien jolie. Cette artiste est française et tourne en ce moment dans *Madame Sans-Gêne*. 3° Un petit rôle.

Isanko. — Attendez pour faire votre envoi à Mosjoukine qu'il soit revenu d'Italie. Vous n'ignorez pas qu'il tourne *Feu Mathias Pascal*, sous la direction de L'Herbier. La seule adresse que je puisse vous donner est celle du studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil-sous-Bois.

Prosopée. — 1° Armand Tallich est marié, je ne pense pas que sa femme soit artiste. 2° Dans *Vanina*, Werner Krauss interprétait le rôle principal, celui du gouverneur. 3° Marion Davies : 127 th Street and Second Avenue, New-York.

Gosselle. — Vous êtes la bienvenue parmi mes correspondantes. J'en compte déjà plusieurs dans la charmante ville qu'est Honfleur, et je sais que vous êtes assez gâtée par les directeurs des cinémas. Ecrivez à Harry Piel c/o Studio Gaumont, 53, rue de la Villette (il y tourne en ce moment) et à Forrest Stanley : 601 Crescent Drive, Beverly Hills, Californie.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE EXTRA FINE
Indispensable pour tous les stylographes
ANTOINE & FILS
18, rue de Valenciennes - PARIS

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Autepoul, Paris (19)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 2 au 8 Janvier 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. En exclusivité : Dolly Davis, Henry Krauss, Gaston Jacquet et Pierre Magnier dans *Paris*, grand film dramatique réalisé par René Hervil, scénario de Pierre Hamp, adapté par René Jeanne.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Gloria Swanson dans *Zaza*. — *Le Magazine* 165.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Yvette Guilbert et Signoret dans *Les Deux Gosses* (2^e épis.). — Priscilla Dean, Matt Moore et Wallace Beery dans *Les Fauves*. — *Dodoche reporter*.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — Yvette Guilbert et Signoret dans *Les Deux Gosses* (2^e épis.). — Priscilla Dean, Matt Moore et Wallace Beery dans *Les Fauves*. — *Dodoche reporter*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — Madge Bellamy et Hobart Bosworth dans *Cœurs Aveugles*, drame. — Yvette Guilbert et Signoret dans *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty Banks.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Cœurs Aveugles*, drame. — Yvette Guilbert et Signoret dans *Les Deux Gosses* (2^e épis.). — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty Banks.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — Baby Peggy dans *Pour l'Amour de l'Enfant*. — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty Banks.

Pour les Etablissements ci-dessous, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Cœurs Aveugles*, drame. — *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty Banks.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Dodoche reporter. — *Les Deux Gosses* (2^e épis.). — *Aubert-Journal.* — Baby Peggy dans *Pour l'Amour de l'Enfant*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — Priscilla Dean dans *Les Fauves* drame. — *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — *Cendrillon*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue de Belgrand

Yvette Guilbert et Signoret dans *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — *Aubert-Journal.* — *Cœurs Aveugles*, comédie dramatique. — Baby Peggy dans *Pour l'Amour de l'Enfant*.

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Dodoche reporter. — Virginia Valli dans *Une Dame de qualité*. — *Aubert-Journal.* — *Les Deux Gosses* (2^e épis.).

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Nos Sacrés Montards, com. — *Une Dame de qualité*, comédie dramatique. — *Aubert-Journal.* — Yvette Guilbert et Signoret dans *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — *Dodoche reporter*.

ROYAL AUBERT PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT PALACE

à Lille, en construction

AUBERT PALACE

à Marseille, en construction

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

VALIDES DU 2 AU 8 JANVIER 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Les Lois de l'Hospitalité*, *Le Veilleur du Rail*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Scaramouche*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BLOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MADE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNIS. — THEATRE-MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue A. Bert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd. de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4 rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
T. les j., sauf. sam. dim. et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malaussena.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.

OULINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (T. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CIN. DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, p.ace Nationale.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME

TOURS. — ETOILE CINEMA, 93, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.

VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, p.ace de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — GINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Incehl.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 31, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd. Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
intestinales et rénalesDépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.


MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte en 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUIT ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

Pour quelques francs

de plus que le prix d'une montre sans marque, vous aurez une
MONTRE UNIC
qui vous donnera toute satisfaction et
garantie

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :
PASSY 18-67PARIS
17, rue Lauriston

RÉCLAMEZ A VOTRE LIBRAIRE

L'ALMANACH DES PRÉSAGES

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

PRIX : 2 frs 50

en vente chez tous les libraires et dans les gares.
Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (IX^e).

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo	Jean Devalde	Harold Lloyd	Gaston Rieffler
Agnès Ayres	Rachel Devirys	Pierrette Madd	André Roanne (2 p.)
Betty Balfour	France Dhélia	Edouard Mathé	Théodore Roberts
Eric Barclay	Huguette Duflos	Léon Mathot	Gabrielle Robine
John Barrymore	Régine Dumien	De Max	Charles de Rochefort
Richard Barthelmess	J. David Evremond	Maxudian	Ruth Roland
Henri Baudin	William Farnum	Thomas Meighan	Henri Rollan
Enid Bennett	Douglas Fairbanks	Georges Melchior	Jane Rollette
Armand Bernard	(2 poses)	Raquel Meller (ville)	William Russel
A. Bernard (Planchet)	Geneviève Félix (2 p.)	id. 10 cartes Vio-	Séverin-Mars
Suzanne Bianchetti	Pauline Frédéric	lottes Impériales	Gabriel Signoret
Georges Biscot	Lilian Gish	Adolphe Menjou	A. Simon-Girard
Jacqueline Blanc	Suzanne Grandais	Claude Mèrelle	Staequet
Bréty	Gabriel de Gravone	Mary Miles	V. Sjostrom
Régine Bouet	De Guingand	Blanche Montel	Gloria Swanson
June Caprice	(3 Mousquet.)	Sandra Milowanoff	Constance Talmadge
Harry Carey	id. (à la ville)	Antonio Moreno	Norma Talmadge
Jaquie Catelain	Joë Hamman	Marguerite Moreno	Alice Terry
Hélène Chadwick	William Hart	(2 poses)	Jean Toulout
Charlie Chaplin	Fenny Hasselquist	Ivan Mosjoukine	Rudolph Valentino
(3 poses)	Wanda Hawley	Maë Murray	Valentino et sa femme
Georges Charlia	Hayakawa	Nita Naldi	(Quatre Cavaliers)
Monique Chryses	Fernand Hermann	René Navarre	Vallée
Betty Compson	Pierre Hot	Alla Nazimova	Simone Vaudry
Jackie Coogan (11 p.)	Gaston Jacquet	Pola Negri	Georges Vauttier
Gilbert Dalleu	Romuald Joubé	Gaston Norès	Elmire Vautier
Lucien Dalsace	Frank Keenan	Rolla Norman	Vernaud
Dorothy Dalton	Warren Kerrigan	Ramon Novarro	Florence Vidor
Viola Dana	Nicolas Koline	André Nox (2 poses)	Bryant Washburn
Bébé Daniels	Nathalie Kovanko	Gina Palerme	Pearl White (2 pos.)
J. Daragon	Georges Lannes	Sylvio de Pedrelli	Yonnel
Marion Davies	Lila Lee	Mary Pickford (2 p.)	
Dolly Davis	Denise Legeay	Jean Pierier	
Jean Dax	Lucienne Legrand	Jane Pierly	
Priscilla Dean	Max Linder	Pré fils	
Carol Dempster	Ginette Maddie	Charles Ray	
Réginald Denny	Gina Manès	Herbert Rawlinson	
Desjardins	Arlette Marchal	Wallace Reid	
Gaby Deslys	Martinelli	Gina Rely	

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
De Rochefort (ville)
Barbara La Marr
Baby Peggy

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

N° 1

5^e ANNÉE
2 Janvier 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



GEORGES BERNIER

Photo Cinéromans, Paris

Cet excellent artiste remporte un vif succès personnel dans le rôle du capitaine Youssouf des Fils du Soleil, le grand cinéroman qui passe actuellement sur tous les écrans.